

ARTS SPECTACULAIRES

JIM CORCORAN
ENTRE L'AMOUR
ET LE DOUTE
PAGE 13



JEU VIRTUEL



Dans la version multimédia de *La Tempête* que présente le TNM, quatre comédiens « réels », dont Paul Ahmarani, donnent la réplique à six personnages virtuels, incarnés notamment par Vincent Bilodeau et Pierre Curzi.

ÈVE DUMAS

En février, un grand nombre de productions multimédias peuplent nos scènes de caméras, d'écrans, d'ordinateurs et de personnages virtuels. Dans *Alladeen*, The Builders Association (New York) conjugue musique électronique, imagerie vidéo et architecture pour parler des effets pervers de la mondialisation. *Twin Rooms*, coproduction de la Biennale de Venise et de la compagnie italienne Motus, est une audace scénographique : deux chambres jumelles superposées, l'une réelle, l'autre virtuelle, et sept caméras. Dans *La Tempête*, une coproduction du Théâtre du Nouveau Monde et de 4D art, Michel Lemieux, Victor Pilon et Denise Guilbault revisitent le classique de Shakespeare en mariant personnages réels et virtuels. Trois oeuvres technologiques, trois approches complètement différentes. Une constante : l'acteur, qui doit trouver sa place sur cette scène assiégée par la technologie.

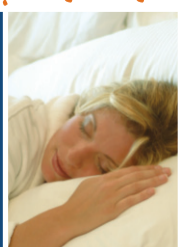
► **NOTRE DOSSIER** en pages 2 et 3

PHOTO PATRICK SANFAÇON LA PRESSE ©

Vivez l'expérience totale!



À quelques pas des pentes, Les Suites Tremblant vous réservent le meilleur du ski et de l'après-ski : des conditions de neige comme vous en rêvez et des nuits comme vous en souhaitez!



FORFAIT SKI « LA TOTALE »

- 2 NUITÉES AU PIED DES PENTES
- 2 JOURS DE SKI
- PETITS-DÉJEUNERS ET DINERS QUOTIDIENS
- VISITE GUIDÉE GRATUITE DE LA MONTAGNE
- STATIONNEMENT GRATUIT

À PARTIR DE

119\$*

PAR PERSONNE / PAR NUIT

* Tarif par pers. par nuit, en occ. double dans une chambre d'hôtel, catégorie Argent. Nuitées minimum requises selon la période. Redevance, taxes et frais de service en sus. Certaines conditions s'appliquent. Disponibilité limitée. Prix sujet à changement sans préavis. Ne peut être combiné à aucune autre promotion.

TREMBLANT
Mont-Tremblant, Québec

+ ÉPARGNEZ JUSQU'À 50% AJOUTEZ À VOTRE FORFAIT LA TOTALE DES ACTIVITÉS SENSATIONNELLES! VIVEZ L'EXPÉRIENCE TOTALE TREMBLANT!

BALADEZ-VOUS EN CARRIOLE SOUS LES ÉTOILES • PERFECTIONNEZ VOTRE TECHNIQUE GRÂCE AUX LEÇONS DE GROUPE • RELAXEZ AUX BAINS SCANDINAVES • ET PLUS ENCORE!

ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE ET TECHNOLOGIE

LA MAGIE

ÈVE DUMAS

Normalement, les magiciens du virtuel Michel Lemieux et Victor Pilon (*Voix de passage, Orfeo, Anima*) se défendent bien de faire du théâtre. Ils préfèrent les termes multimédia, *mixmedia* et interdisciplinarité. Toujours est-il qu'avec Denise Guillbault, ils montent aujourd'hui leur premier texte classique sur la scène du TNM : *La Tempête* de Shakespeare. Leur mission? « Que la machine soit au service du texte et de l'acteur », déclare Victor Pilon.

« Notre grand défi est de rendre la technologie invisible », reprend-il. « Ce qu'on vient voir au théâtre c'est de l'expression, poursuit Michel Lemieux. Les difficultés techniques qu'on a rencontrées dans le processus, ce n'est pas intéressant pour le spectateur. Prenons le crayon, par exemple, qui est l'outil du journaliste. Quand quelqu'un lit ton papier, il

se fout avec quel crayon t'as écrit. L'outil doit devenir transparent. »

Aux antipodes du système ouvert de Brecht, qui rejetait l'illusionnisme et l'identification au théâtre, l'approche des deux fondateurs de 4D art cherche à invoquer le mystère pour provoquer l'émerveillement.

« Pendant bien des années, tous les spectacles qui utilisaient la technologie parlaient de la technologie et du fait qu'on est enseveli sous une montagne d'informations et d'images. Je l'ai entendu 1000 fois. Marshall McLuhan en a parlé il y a 30 ans. Est-ce qu'on peut passer à autre chose? Prenons plutôt cette technologie pour s'exprimer sur un autre sujet ou pour raconter une histoire », implore Michel Lemieux.

Ici, le sujet est la relation entre réalité et illusion, l'histoire est celle

de la vengeance d'un homme, Prospéro. Cela en faisait une matière favorable à la manière 4D art. *La Tempête* de Shakespeare appelle à la magie, aux illusions. Shakespeare parle de spectres étranges qui apparaissent. Avec nos

« Notre grand défi est de rendre la technologie invisible. »

images virtuelles, nos techniques de magie scénique, on peut faire apparaître la mémoire ou l'imaginaire de quelqu'un. La magie fait déjà partie de la proposition dramaturgique de cette pièce-là. Nos effets n'auront donc pas l'air plaqués. »

Toute la production s'est échafaudée sur cette dualité: les personnages en chair et en os (Prospéro, sa fille Miranda, Caliban, Ariel et Ferdinand) appartiennent à la réalité de Prospéro, les personnages virtuels (ses ennemis) à son imaginaire. « Nous sommes dans les méandres de son monde intérieur. Ce n'est pas nouveau comme concept », fait Michel Lemieux. « Mais le fait que les gars fassent du virtuel rendait ça absolument possible qu'on soit dans la tête de Prospéro. Tout d'un coup, le virtuel n'est pas seulement au service de quelque chose, mais amène un nouvel éclairage sur les enjeux dramatiques de la pièce », ajoute Denise Guillbault.

Toujours dans l'optique de déstabiliser les esprits cartésiens, 4D art entretient le mystère autour de ses innovations technologiques. Leurs projections, qui se font dans l'espace, sans support apparent, sont générées par de vieilles techniques de théâtre remontant à 1862-1863 (le Pepper's Ghost), renouvelées avec des outils

technologiques. « On a pris ces techniques-là et on a développé un langage. Ça dépasse le simple truc illusionniste. Le type de travail qu'on fait est assez unique. Notre support est invisible. Mais il y a plein de contraintes quand même, surtout quand on travaille dans un théâtre à l'italienne comme le TNM. Cet été, lorsqu'on a travaillé avec le Cirque du Soleil (*Soleil de minuit*), on s'en est donné à cœur joie. On projetait sur 360 degrés, trois scènes, dans le public, etc. Là, on a un deuil à faire. Il faut percer cette italie-nella afin de ne pas travailler uniquement de manière frontale et picturale. »

Au mois de mars, une fois *La Tempête* passée, Michel Lemieux et Victor Pilon pourront à nouveau « s'en donner à cœur joie » aux frais du Cirque. Le tandem commencera à travailler sur la mise en scène d'un nouveau spectacle musical destiné à une tournée des amphithéâtres américains. *La Tempête* est présentée au TNM du 22 février au 19 mars.



Alladeen

ÈVE DUMAS

Marianne Weems, directrice artistique de la compagnie new-yorkaise The Builders Association, l'affirme sans ambages: « J'utilise la technologie pour parler de la technologie. » Dans *Alladeen*, vu mardi dernier, la « machine » est en effet tout sauf invisible. Écrans, ordinateurs, consoles et techniciens partagent la scène avec cinq comédiens.

The Builders Association installe un dialogue entre la présence humaine des acteurs et la présence électronique, c'est-à-dire tout ce qui est matériel médiatisé. Dans *Alladeen*, coproduction avec la compagnie londonienne motiroti, de grands écrans dominent la scène. Les acteurs jouent à l'intérieur d'une fenêtre et au-dessus, leurs images sont manipulées et mixées en direct

avec d'autres matériaux numériques. Tout comme Michel Lemieux et Victor Pilon, Marianne Weems hésite elle aussi à qualifier son travail de « théâtre » et préfère les termes anglophones *mixmedia* et *cross-media production*. « C'est une façon d'avertir les gens qu'ils vont voir une forme hybride entre le film et le théâtre. D'une certaine manière, c'est un peu comme le cinéma muet. Ce qui rapproche notre travail du théâtre, c'est qu'on y raconte des histoires. »

À la faveur d'une approche documentaire, *Alladeen* éclaire le spectateur sur l'aberration que sont le *offshoring* et les centres d'appels en Inde. Embauchés par de grandes entreprises étasuniennes, de jeunes Indiens sont (dé)formés afin de se faire passer pour des standardistes yankee. Porté par d'excellents

comédiens, qui font corps avec la technologie, le récit est entrecoupé de témoignages vidéo tournés à Bangalore.

En démontant sous nos yeux les rouages de la médiatisation, sans pour autant affaiblir son propos social, *Alladeen* est un exemple étonnant d'intégration de la technologie au théâtre. « De toute évidence, il y a beaucoup de compagnies qui travaillent avec le multimédia de nos jours, mais souvent, la technologie est appliquée à la dernière minute et traitée comme un élément décoratif, déplorait Marianne

Weems en entrevue téléphonique la semaine dernière. Ça se voit parce que la technologie a l'air un peu morte et statique. Les acteurs se débattent avec cette présence monolithique. Mais chez

« Dans *Alladeen*, la « machine » est tout sauf invisible. »

nous, la technologie est là dès la première répétition. Les concepteurs de la vidéo, du son, des éclairages et les scénographes font l'intégration au quotidien. Au final, on a le sentiment que la technologie

est très vivante, qu'elle fait partie intégrante du spectacle. »

Soutenu par la Fondation Daniel-Langlois, le projet *Alladeen* a développé l'application d'un logiciel prêté par IBM: DinoVision. « C'est un logiciel de détection de mouvement qui, j'imagine, devra servir dans les systèmes de sécurité ou de surveillance. Il génère des images avec une qualité spectrale très intéressante. Dans le spectacle, on utilise DinoVision pour montrer comment l'identité peut être compromise par la technologie. Les standardistes indiens ont un double américain qui est projeté par-dessus leur visage. »

Le résultat est moins spectaculaire que la description peut le laisser entendre. Mais cela n'enlève rien à l'intérêt de cette production qui est présentée à l'Usine C pour la dernière fois ce soir.

LES NOUVEAUX LANGAGES

ÈVE DUMAS

Twin Rooms (chambres jumelles) présente un univers dichotomique: deux chambres superposées, l'une réelle, l'autre virtuelle. Dichotomie également parce que l'expérience se situe volontairement au carrefour du théâtre et du cinéma. Dans cette coproduction de la compagnie italienne Motus et de la Biennale de Venise, présentée à l'Usine C à compter de mercredi, la technologie est au service d'une dramaturgie éclatée, tant sur le plan esthétique que narratif.

Voici, sommairement, la description qu'on en fait. Au rez-de-chaussée, un jeune couple ordinaire, tourmenté par sa propre banalité, nous plonge au cœur d'une situation conjugale tendue. L'espace — une chambre d'hôtel rose bonbon et une salle de bains aseptisée

— est infiltré de caméras. À l'étage, l'action se dédouble, mais, tranquillement, elle dévie de la réalité. L'écran dévoile des significations cachées au moyen de retours en arrière.

Inspiré du roman *White Noise* (*Bruit de fond*) de Don DeLillo, *Twin Rooms* emprunte également au romancier Bret Easton Ellis et au dramaturge Harold Pinter, qui tous ont évoqué la vacuité et la solitude de la vie moderne dans leurs oeuvres.

« La technologie n'est pas la finalité du spectacle », expliquait cette semaine le metteur en scène Enrico Casagrande, en entrevue téléphonique depuis Remini, en Italie. La suite fait écho aux propos de Victor Pilon et Michel Lemieux: « Nous voulons que la technologie soit complètement intégrée, transparente. Nous faisons un effort pour qu'elle ne soit pas trop visible et que le spectateur ne voie pas uniquement des gadgets. »



Twin Rooms

« Daniela (Nicolo, metteuse en scène et codirectrice de Motus) et moi utilisons la technologie parce que nous pensons qu'elle est nécessaire au développement

de nouveaux langages scéniques. Depuis la fondation de la compagnie en 1991, nous travaillons dans une zone qui se situe entre le théâtre, les arts visuels et le cinéma. La vidéo nous permet bien des choses qui ne sont autrement pas possibles au théâtre, comme les gros plans, qui peuvent isoler non seulement une expression faciale, mais aussi un accessoire de scène que le spectateur ne remarquerait pas normalement. Nous aimons que le récit se présente par fragments pour former un tout cohérent à la fin du spectacle. »

La technologie utilisée dans *Twin*

Rooms n'a rien de révolutionnaire: des caméras et des consoles de mixage. « Je suis en faveur d'une technologie simple et accessible au commun des mortels », affirme le metteur en scène.

Pays aux traditions très ancrées, l'Italie s'ouvre peu à peu aux expressions nouvelles dans les arts de la scène. « Nous avons traversé une période difficile, avoue Enrico Casagrande. Il y a une coupure très nette entre la nouvelle génération et l'ancienne. Comme la tradition théâtrale est très forte, les anciens ne voient pas toujours nos expérimentations d'un très bon œil. Les jeunes ont vraiment fondé un mouvement nouveau qui part d'une considération du contemporain et qui a beaucoup frappé. Nous avons maintenant notre place, mais ça a été difficile. » Les voici enfin chez nous, pour cinq représentations seulement.

THÉÂTRE ET TECHNOLOGIE

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO PATRICK SANFAÇON LA PRESSE ©

Paul Ahmarani, dans *La Tempête*: «On doit jouer des scènes entières avec déplacements en prenant soin de ne pas entrer en collision avec la projection ni de recevoir un de ses doigts dans l'oeil!»

L'ACTEUR PROJETÉ

ÈVE DUMAS

Il existe autant de méthodes de travail que de metteurs en scène. De l'approche la plus autoritaire à la création collective, le comédien doit constamment s'adapter. Il en va de même dans le monde du multimédia, chaque production imposant ses contraintes. Face à ce partenaire de jeu souvent intransigeant qu'est la technologie, il faut faire preuve de patience, de souplesse et d'humilité. Gros ego s'abstenir.

«La technologie est tellement présente que l'acteur peut se sentir très secondaire», disait-il y a quelques semaines la comédienne Isabelle Lamontagne de *2191 nuits*. Le nouveau spectacle du théâtre Les Deux Mondes était créé la semaine dernière à la Cinquième Salle de la Place des Arts. «Mais une fois que le terrain de jeu est clair et que tout est bien placé, on commence à avoir du plaisir. On peut même proposer des choses qui auront un impact sur le déroulement du spectacle.»

Pour Denise Guilbault, Michel Lemieux et Victor Pilon, les trois metteurs en scène de *La Tempête* qui prend l'affiche du TNM la semaine prochaine, la participation active des acteurs était souhaitée. Ils n'ont pas voulu travailler avec des automates. «On le sait tout de suite si on a affaire à un interprète ou à un artiste. L'interprète va dire: dis-moi ce que tu veux, je vais te le faire. L'artiste va se laisser diriger, mais aussi arriver avec des propositions. C'est quelqu'un avec qui on peut échanger et non un simple exécutant», déclarait Michel Lemieux en entrevue cette semaine.

Naturellement, la marge de manœuvre est réduite lorsque l'acteur doit jouer avec des partenaires invisibles. Dans cette version multimédia de la pièce fantaisiste du grand Will, quatre comédiens «réels» — Paul Ahmarani, Denis Bernard, Éveline Gélinas et Steve Laplante — donnent la réplique à six personnages virtuels préenregistrés, incarnés par Éric Bernier, Vincent Bilodeau, Pierre Curzi, Jacques Girard, Patrice Robitaille et Robert Toupin. Si les spectateurs peuvent apercevoir ces apparitions spectrales de leurs sièges, les comédiens sur scène ne voient que du vide. Les scènes doivent donc être placées au millimètre près.

«Il a vraiment fallu s'adapter à la technique, être malléable, souple», déclarait Paul Ahmarani mardi dernier. Ce n'est pas statique. On doit jouer des scènes entières avec déplacements (sur en plancher en pente et accidenté, de surcroît), en prenant soin de ne pas entrer en collision avec la projection ni de recevoir un de ses doigts dans l'oeil!

On parle donc d'exactitude en ce qui a trait à la position et au *timing*. Le virtuel n'attendra pas si je prends trop de temps à dire ma réplique et il y aura un vide si je n'en prends pas assez.» Sur ce point, Michel Lemieux apporte quelques précisions: «On n'a pas voulu que l'acteur soit en prison. Souvent, on arrête le virtuel pour le repartir au bon moment, quand l'acteur a fini sa réplique.»

La direction des acteurs de *La Tempête* était un des mandats de Denise Guilbault. «C'était assez fascinant comme expérience pour les acteurs qui apparaissent en virtuel. Ils ont signé des contrats pour une production théâtrale mais devant eux, en répétition, apparaissait une caméra. Lorsque, finalement, ils ont commencé à se sentir à l'aise, on a dit: Merci beaucoup, c'est fini! Alors, pour eux, c'était vraiment un coit interrompu. Denis Bernard avait signé son contrat pour *La Tempête* en se disant: «Ah! Vincent Bilodeau et Pierre Curzi vont être là!» et puis finalement, il ne les a presque jamais rencontrés!»

L'acteur tout-terrain

La metteure en scène, qui est également directrice du programme d'interprétation de l'École nationale de théâtre, ne croit pas qu'il faille nécessairement inclure les technologies dans la formation de l'acteur. «Je ne mets pas trop les étudiants sur la piste de la technologie parce que par les temps qui courent, avec les coupes que font les gouvernements, ce serait assez triste de leur faire croire qu'ils vont s'en servir souvent. En ce moment, je mets davantage l'accent sur la polyvalence et l'autonomie intellectuelle et artistique. Ainsi, la technologie ne les déshumanisera pas. Ils n'accepteront pas d'être seulement à son service.»

Pour Paul Ahmarani, il n'est pas question d'être au service de la technologie, mais de faire un «bon *show*». «Selon moi, c'est bien que l'acteur soit tout-terrain. Il ne faut pas se fixer à un dogme ou à une façon de travailler «x» en disant: «Ceci est le théâtre». L'essentiel, c'est que le résultat soit intéressant.»

La New-Yorkaise Marianne Weems se rappelle une de ses premières expériences avec sa compagnie, The Builders Association, qui existe maintenant depuis 10 ans. «On nous avait invités à faire une coproduction en Suisse. C'était très particulier parce qu'on travaillait avec des acteurs qui

avaient une formation européenne très classique. Ils résistaient beaucoup à la technologie et craignaient que les spectateurs regardent l'écran plutôt qu'eux. Ce qu'ils ne semblaient pas réaliser, c'était qu'à l'écran, ce serait eux aussi qu'on verrait. Les spectacles que nous faisons désorientent beaucoup les acteurs, qui doivent jouer à la fois pour la salle et pour la caméra. Mais je réussis toujours à travailler avec des acteurs très talentueux qui ont une grande présence et qui interagissent de manière très fluide avec toute cette technologie. Dans *Alladeen*, la technologie est très présente et menace de voler la vedette aux acteurs, mais c'est un choix artistique que j'ai fait pour montrer le conflit entre les deux registres», affirme la metteure en scène du spectacle présenté à l'Usine

« C'était assez fascinant comme expérience pour les acteurs qui apparaissent en virtuel. Ils ont signé des contrats pour une production théâtrale mais devant eux, en répétition, apparaissait une caméra. »

C pour la dernière fois ce soir.

La compagnie italienne Motus, qui succède à la Builders Association la semaine prochaine avec *Twin Rooms*, a réglé le problème à sa manière. Elle évite de travailler avec des acteurs de théâtre. «Nous n'embauchons pas spécifiquement des acteurs, mais des jeunes issus entre autres des milieux des arts visuels et de la musique. Ils sont souvent plus ouverts à nos propositions», explique Enrico Casagrande, qui signe la mise en scène de *Twin Rooms* avec Daniela Nicolo.

Lorsque le théâtre a voulu pousser l'expérimentation jusqu'à son ultime limite, il a carrément «éliminé» l'acteur. Denis Marleau l'a démontré avec brio dans *Les Aveugles* de Maeterlinck, celui pour qui «l'absence de l'homme semble indispensable» à l'expression de la vie au théâtre. Pour la plupart des artistes, toutefois, cette absence est plutôt «impensable». «Il n'y a rien qui va pouvoir imiter le contact qu'a un humain face à un autre, la fascination qu'ont les spectateurs à voir des gens travailler en direct devant eux. Aussi fine soit la technologie, aussi forte soit l'illusion, jamais on ne pourra remplacer ça», croit Paul Ahmarani. Trouverait-on un être humain sur terre pour le contester?

ENTRACTE

Une rubrique qui a attrapé la grippe de Michael Jackson

SÉPARÉS À LA NAISSANCE



Christopher Lloyd



André Caillé

Vous vous souvenez, les amis, du docteur Emmett Brown, le savant fou du film *Retour vers le futur*? Il avait réussi à construire une machine à voyager dans le temps en combinant une voiture sport et de l'énergie nucléaire piquée à des terroristes arabes (un film visionnaire de 1985!). Un autre qui aimerait bien utiliser cette voiture, c'est le grand patron d'Hydro-Québec, André Caillé, qui ressemble à s'y méprendre au Doc joué par Christopher Lloyd. Ça lui permettrait de voir à sa promesse d'augmenter la sécurité aux barrages, il y a trois ans déjà... Cette superbe suggestion nous a été envoyée par Benoît Pinard, qui nous intime de nous bidonner et, franchement, ça n'a pas été difficile!

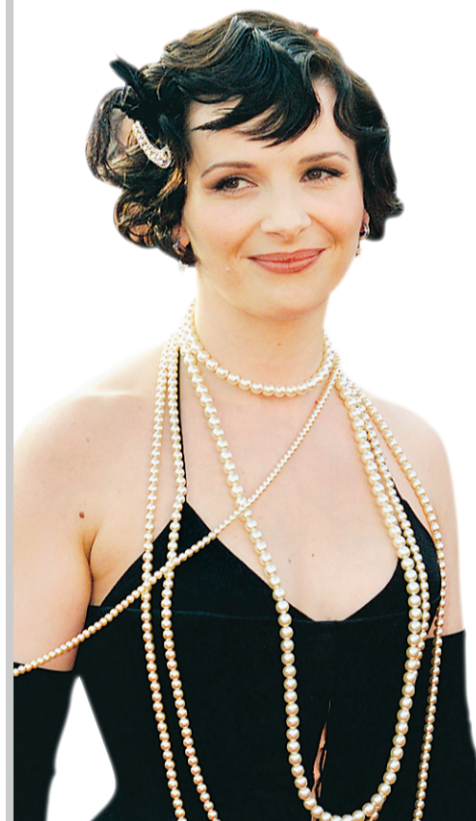
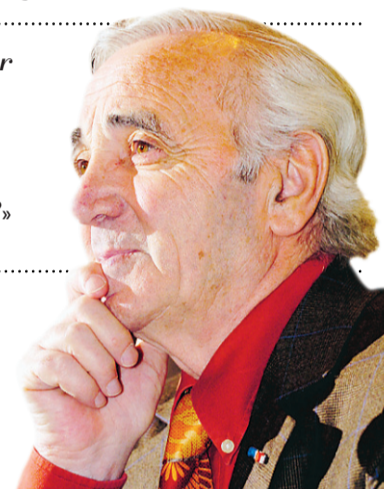
ILS, ELLES ONT DIT...

«*En amour, comme au travail, je déteste me retirer.*»
— GUY A. LEPAGE, qui n'animerait plus le gala de l'ADISQ, à *Flash*.

«*J'ai fait 2000 kilomètres pour rompre. Je trouvais dégueulasse de le faire par téléphone.*»
— CHARLES AZNAVOUR, à la question: «Qu'avez-vous déjà fait par amour?» à *Flash*.

«*Je pense que ça passe à une bien mauvaise heure.*»
— L'opinion de CLAUDE MEUNIER sur *Le Négociateur* à *Tout le monde en parle*.

Charles Aznavour
PHOTO ROBERT MAILLOUX LA PRESSE ©



«*Quand je l'ai apporté à la maison, j'ai voulu partager mon prix; alors j'ai laissé mon fils de 3 ans jouer avec. Après quelques jours, il a commencé à peler jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'or dessus. L'Oscar était tout gris. Ça m'a rendue un petit peu triste, mais je ne pouvais m'empêcher de sourire en pensant à quel point c'est une illusion.*»

— JULIETTE BINOCHÉ, sur le sort de son Oscar remporté en 1996 pour *Le Patient anglais*. (L'Académie l'a gentiment remplacé.)

Juliette Binoche
PHOTO REUTERS

HASARD OU CONVERGENCE ?

Ou les scénaristes à Radio-Canada se chipent leurs idées, ou c'est nous qui souffrons de paranoïa. La semaine dernière, *Les Bougon* ridiculisait les cols bleus. Tout de suite après, dans *Minuit, le soir*, on riait aussi des cols bleus. Cette semaine, Junior a tué un chat en s'asseyant dessus. Dans *Minuit, le soir*, Louis tuait le chat de Marc en laissant tomber une bibliothèque dessus. Qu'est-ce qui se passe? Pourquoi? Ce sont des soirées thématiques, c'est ça? Des combos d'idées? Une blague pour le prix de deux? Éclairiez-nous quelqu'un!

DANS LA PEAU D'UN HOMME SONGÉ

«*Tu fourres le monde, tu fourres le système, mais ta femme, elle, là-dedans?*»

— Chabot (Vincent Bilodeau) à Papa Bougon (Rémy Girard).

HÉROS ET ZÉRO

► HÉROS: LES ARTISTES CONTRE WAL-MART

Nos vedettes se sentent concernées par les dossiers chauds de l'actualité. À cause de la fermeture sauvage du Wal-Mart de Jonquière, Guy A. Lepage a proposé à son émission un boycott de la chaîne. Jean-Luc Mongrain refuse que ses tasses du Club des petits déjeuners y soient vendues. Claude Charron s'est énervé et a traité ses dirigeants de nazis (mais il a dû s'excuser publiquement pour cette métaphore). Parions que cette nouvelle croisade sera plus facile à respecter que l'appui aux grévistes de la SAQ...

► ZÉRO: LE FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

On l'aime bien, ce festival, mais plusieurs zéros à son budget vont probablement s'envoler, puisque Daniel Langlois, son président, a quitté le navire après sept ans de bons et loyaux services en plus d'avoir versé environ 1,5 million de dollars à l'événement. Ensuite, c'est la directrice générale, Sheila de la Varenne, qui a remis sa démission. Le FNC affronte aussi le groupe Spectra et son projet de Festival international des films de Montréal, parce que les deux événements pourraient avoir lieu en même temps. Ça va mal pour le FNC...

— L'équipe des Arts + Spectacles

ARTS ET SPECTACLES

Le méchant scoop de Marie-Josée Taillefer est-il dans le sac?



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

J'anticipe avec appréhension ma visite à l'épicerie aujourd'hui. En me demandant si Marie-Josée Taillefer n'a pas ouvert la boîte de Pandore en nous révélant que les chaînes rachètent les sacs de provisions quand on les rapporte.

Le client récupère trois cents pour un sac en plastique et cinq cents pour un en papier.

Provigo a une politique là-dessus depuis 15 ans. D'autres chaînes pratiquent aussi cette forme de récupération, mais c'était moins clair dans le reportage. Le problème, c'est que je ne le savais pas. Comme la majorité du monde.

Voilà qu'aujourd'hui, les 830 000 personnes qui ont regardé *L'Épicerie* mercredi le savent. Je parie que le gars qui sera devant moi dans la queue chez Provigo cet après-midi aura découvert 300 sacs de Provigo qui traînaient dans son armoire. Et qu'il profitera de l'occasion pour se faire rembourser ses 9 \$.

Déjà que les caisses sont souvent encombrées quand il n'y a pas d'emballeur. Ou que le prix dans l'ordinateur ne correspond pas à celui sur la tablette. Voilà qu'en plus, les revendeurs de sacs vont nous retarder. N'essayez pas de vendre vos six bouteilles vides en plastique dans une machine chez Loblaw de la gare Jean-Talon un samedi après-midi. Il y a souvent un gars qui monopolise deux machines avec ses sacs verts pleins de bouteilles.

Mais en ces temps où Kyoto et sa sagesse hantent nos esprits, je suis parfaitement d'accord pour que les sacs servent plus qu'une fois. Moi, je fais déjà mon effort de guerre en recyclant les sacs en papier pour les journaux destinés au bac, et les sacs en plastique dans ma poubelle de cuisine et pour les cacas de chien. Il en reste, bien sûr. Je me sens obligée maintenant de les rapporter.

Mais comment se fait-il que ces pratiques de rachat des sacs ne soient pas plus connues, même de moi la li-seuse de circulaires ?

M^{me} Josée Bédard, des affaires corporatives chez Provigo, a répliqué cette phrase très affaires corporatives à Marie-Josée Taillefer : « On a un plan de communication à déployer et c'est ce que nous allons faire. »

L'affaire est dans le sac. Ou dans le Pop-SAC-à vie...

Une présentation des buffets chinois?

La semaine dernière, la case de mercredi 21h a été consacrée à la paresse de nos cols bleus, célébrés et dans *Les Bougon* et dans *Minuit, le soir*.

Un hasard.

Voilà que mercredi dernier, les deux émissions nous ont présenté la mort d'un chat. Écrasé accidentellement par le gros derrière de Junior, et assassiné par la chute d'une bibliothèque alors que le gros Louis tirait le fil du téléphone.

Dans *Minuit, le soir*, le chat a été enterré décentement dans le jardin. Mais dans *Les Bougon*, il a eu droit à un dépeçage sauvage de Junior qui voulait faire disparaître le cadavre dans les toilettes.

Des lecteurs m'ont laissé des messages éplorés sur ces mauvais traitements, me demandant de les fustiger.

J'ai trop ri pour vous obéir. Le tragique, dans cet épisode des *Bougon*, c'était la détresse de Junior incapable de fonctionner dans un univers de gens trop différents de lui. Et voilà qu'il s'assoit involontairement sur le chat chéri du maître de la maison. J'ai bien ri. D'abord, on sait tous que le chat dépecé n'était pas un vrai chat. Et que le sang sur le visage de Junior était probablement du ketchup.

Curieux tout de même que les deux émissions aient fait mourir un chat. Le producteur Michel Bissonnette de Zone 3 jure que sa maison ne voit pas les textes de *Bougon* avant de produire les siens. Mais lui



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

L'animatrice de l'émission *L'Épicerie*, Marie-Josée Taillefer, a-t-elle ouvert la boîte de Pandore en révélant que les épiceries rachetaient les sacs de provisions?

aussi a été surpris de deux coïncidences de suite.

Autre sujet de réflexion : je n'ai reçu aucun message de lecteurs déplorant que la dame du dépanneur dans la vidéo de la police ait été rouée de coups par des malfrats. Pourtant, c'était une vraie personne

recevant des vrais coups.

L'heure aurait pu être présentée par l'Association des buffets chinois, une légende urbaine voulant que ce noble animal soit utilisé dans le chop suey au poulet. Ou alors : « Cette heure n'a pas été présentée par Pierre Foglia ».

Pour les amateurs de canot

Un peu avant Noël, j'ai parlé d'une série de télévision qui retracera les périples des voyageurs du début de la colonie et qui cherche huit volontaires et un guide. Un voyage en canot de 100 jours qui partira du canal de Lachine à Montréal et se terminera à la rivière Rouge à Winnipeg. Aucun moteur. On pagaie. En costume d'époque. Le soir, camping.

Hommes et femmes en bonne forme physique demandés, de 18 ans et plus.

J'ai reçu tellement de demandes de renseignements de lecteurs emballés par ce voyage que j'en suis ébahie. Et que TVA, qui diffusera la série, a finalement trouvé le communiqué du producteur de Winnipeg. La série sera également diffusée à TFO.

Destination Nor'Ouest sera tournée entre la fin mai et le début septembre 2005. Pour renseignements, on écrit aux Productions Nor'Ouest Inc. 354, rue Marion, Winnipeg, Manitoba R2H 0V3. Ou par courriel à gtouchette@productionsrivard.com

Les habitudes difficiles à changer

Le président d'Hydro-Québec, qui a semble-t-il de grands talents d'administrateur, est nul comme relationniste à la télé. On l'a tous constaté cette semaine.

Il est question d'un vaste plan de surveillance des centrales d'Hydro-Québec. Mais le vrai problème, c'est que sur la Côte-Nord, traditionnellement, on ne verrouille pas ses portes. Heureux pays loin des vilains cambrioleurs et des encore plus méchants terroristes.

Il faudra donc d'abord barrer les portes des centrales et des véhicules. Pas facile à changer une vieille habitude. C'est comme de laisser tomber la pizza pour se mettre au brocoli. Dur dur dur.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse louise.cousineau@lapresse.ca

12 17 19 21 23 MARS 2005 À 20 H § LYNE FORTIN AGRIPPINA § KRISZTINA SZABÓ NÉRON § KARINA GAUVIN POPPÉE § DANIEL TAYLOR OTHON § KEVIN BURDETTE CLAUDE § PHILLIP ADDIS PALLAS § MICHELLE SUTTON NARCISSE § ETIENNE DUPUIS LESBUS § LES VIOLONS DU ROY SOUS LA DIRECTION DE BERNARD LABADIE § MISE EN SCÈNE DE JACQUES LEBLANC § BILLETS À PARTIR DE 41 \$ § PRIX SPÉCIAUX 18-30 ANS § ODM 514 985 2258 § PDA 514 842 2112 § EXTRAITS 282-OPERA

AGRIPPINA

GEORGE FRIDERIC HANDEL

OPÉRA DE MONTRÉAL
BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE
DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL
SAISON 2004-2005
www.operademontreal.com

En collaboration avec

BANQUE NATIONALE

CKAC 730

Télé-Québec

LA PRESSE

VIAKOM ATTACHAGE

TVA

ROGERS SANS-FIL

39283748A

Billy l'éclopé

de Martin McDonagh

mise en scène de Monique Duceppe traduction de Michel Dumont

Carl Poliquin Pierrette Robitaille Chantal Baril
Stéphane Bellavance Pierre Gendron Normand Lévesque
Jean Maheux Béatrice Picard Jennie-Anne Walker

décor Marcel Dauphinais costumes François Barbeau éclairages Luc Prairie
vidéo Yves Labelle musique Stéfane Richard accessoires Normand Blais

DU 16 FÉVRIER AU 26 MARS

en collaboration avec

DUCEPPE

www.duceppe.com

Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts www.pda.qc.ca
514 842.2112 1 866 842.2112 Réseau Admission 514 790.1245



MARC CASSIVI > BILLET

Dix raisons de ne pas s'emballer

Montréal est la ville du moment, la ville à la page, la ville dans le vent. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le *New York Times* (ce qui donne à l'expression «à la page» autrement plus de crédibilité). Le plus prestigieux des quotidiens américains a consacré récemment un reportage en page frontispice de son cahier des arts du dimanche à Montréal, nouvelle Mecque du rock alternatif. Le texte de David Carr faisait suite à un reportage tout aussi élogieux sur notre scène locale anglo publié en janvier dans le magazine américain *Spin*.

Au cœur de ce concert de louanges, l'album *Funeral*, du groupe montréalais The Arcade Fire, choucho de la critique, qui s'est retrouvé dans bien des palmarès de fin d'année ici comme ailleurs (*Rolling Stone*, *Village Voice*, *Inrockuptibles*, etc.). Une somptueuse collection de musiques finement ciselées, aux orchestrations lo-fi sombrement romantiques, vaguement new wave façon Ian Curtis (pour le regard ténébreux). Le plus beau disque à être sorti de chez nous depuis un sacré moment.

Il n'en fallait pas plus pour que la presse musicale américaine (la presse britannique, foncièrement chauvine, ne se permettrait jamais un tel écart) déclare Montréal la nouvelle scène en vogue de la planète rock, au même titre que jadis Athens (REM, B-52's), Manchester (Happy Mondays, Charlatans U.K., Stone Roses) ou

Seattle (Nirvana, Pearl Jam, Soundgarden). À l'instar de Godspeed You! Black Emperor, collectif post-rock qui a attiré les regards de la presse spécialisée sur Montréal, une demi-douzaine de groupes font depuis peu des vagues chez nos voisins du Sud, parmi lesquels les Dears, Stills, Stars, Georges Leningrad et Unicorns.

Autour de la Casa Del Popolo, haut lieu de l'underground montréalais, le *New York Times* et le magazine *Spin* ont dressé une liste des principaux bars et salles de spectacles qui diffusent «le son de Montréal» (qui n'est plus le slogan de CKOI mais une catégorie fourretout inventée par les journalistes, englobant le punk décapant des Georges L. et les arrangements raffinés de The Dears).

Est-ce à dire qu'il faut s'attendre à voir déferler en ville une nouvelle catégorie de touristes, branchée musique, en quête du dernier buzz de guitares? Faudra-t-il désormais faire la queue à la Sala Rossa deux jours à l'avance pour le spectacle d'un obscur groupe local? Bref, est-ce que Montréal est rendu aussi cool que le dit le gourou de «l'indice bohémien» Richard Florida? Permettez-moi d'exprimer quelques doutes à ce

sujet. C'est vrai qu'on s'est débarrassé des Expos (*cool*), mais Montréal présentera cette année trois festivals internationaux de cinéma (*pas cool*) et accueillera une nouvelle édition de *Star Académie* (*vraiment pas cool*).

Montréal, ville à la page? Voici 10 raisons de ne pas trop s'emballer.

1. New York, où naît une kyrielle de mouvements d'avant-garde musicaux, n'est jamais désignée «prochaine ville à surveiller» de la

EST-CE QUE MONTRÉAL EST RENDU AUSSI COOL QUE LE DIT LE GOUROU DE «L'INDICE BOHÉMIEN» RICHARD FLORIDA? PERMETTEZ-MOI D'EXPRIMER QUELQUES DOUTES À CE SUJET.

planète rock. Cette honneur échoit d'ordinaire à des trous comme Austin, Athens, Omaha, Minneapolis et Montréal, «des villes en marge de la carte culturelle», dicit le *New York Times*. Euh... Merci du compliment?

2. The Unicorns, l'un des groupes dont il est fait le plus grand cas dans les articles de *Spin* et du *New York Times*, n'existe plus. Très cool.

3. L'artiste montréalaise la plus connue aux États-Unis ne joue pas de la basse pour le groupe Lesbians on Ecstasy. Elle s'appelle Céline Dion et dit non à la drogue.

4. La rumeur veut que d'excellentes formations de polka-rock de Wichita soient sur le point de révolutionner la musique du XXI^e siècle. Les 15 minutes de gloire de Montréal seraient déjà écoulées.

5. Selon le *New York Times*, l'effervescence musicale de Montréal tient aux rigueurs de l'hiver (qui obligent les musiciens à se terrer dans leurs studios d'enregistrement) et au coût modique des loyers. Malheureusement, l'hiver n'est plus ce qu'il était et un 3 et demi loué 1000\$ par mois dans le Mile-End est considéré comme une aubaine. Selon les critères du *Times*, la prochaine scène rock à surveiller se trouve en banlieue de Natashquan.

6. The Arcade Fire est en nomination au prochain gala des prix Juno, à Toronto, en compagnie de Shania Twain. Trop cool.

7. La plupart des lecteurs du *New York Times* croient que Godspeed You!

Black Emperor est le titre du prochain épisode de la série *Star Wars* de George Lucas. La plupart des lecteurs de *La Presse* confondent les Georges Leningrad et les Denis Drolet.

8. Autour de Godspeed et de la Casa Del Popolo, la scène rock alterno montréalaise s'est bâti une réputation progressiste-communautariste-altermondialiste. Pour bien des jeunes amateurs de musique québécois, «gauche» se résume au style poétique des Cowboys fringants.

9. Montréal est tellement dans le vent qu'il n'a eu pratiquement aucune difficulté à décrocher l'événement sportif le plus prestigieux de la planète (après l'International de boulingrin sur surface synthétique): les championnats mondiaux de plongeon synchronisé. *Hot*.

10. Une autre pandémie de grippe et la presse musicale américaine décrète que la prochaine «scène à surveiller» se trouve à Santa Maria, en Californie.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur
marc.cassivi@lapresse.ca

Sylvie Léonard extraordinaire!
Incroyablement sexy, touchante et hilarante...

- Jessica Nadeau, JOURNAL DE MONTRÉAL

Bachelor

avec Sylvie Léonard

dans une mise en scène de Yves Desgagnés



Une comédie de Louise Roy et Louis Saia

avec la collaboration de Michel Rivard

Scénographie Magalie Amyot

Costumes Judy Jonker

Musique Catherine Gadouas

Accessoires Michèle Magnan

Éclairages Etienne Boucher

Assistant à la mise en scène Nicolas Rollin

DE RETOUR
du 22 au 26 mars

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



(514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca
(514) 790-1245 www.admission.com

LA PRESSE

105.7

ZONE 3

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE



4D art EN COPRODUCTION AVEC 4D art

PAUL AHMARANI + DENIS BERNARD + ÉVELINE GÉLINAS
+ STEVE LAPLANTE PERSONNAGES VIRTUELS : ÉRIC BERNIER + VINCENT BILODEAU + PIERRE CURZI +
JACQUES GIRARD + PATRICE ROBITAILLE + ROBERT TOUPIN

DANS LA TEMPÊTE
DE SHAKESPEARE TRADUCTION DE NORMAND CHAURETTE
CONCEPTION + MISE EN SCÈNE DE MICHEL LEMIEUX + VICTOR PILON + DENISE GUILBAULT

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE MANON BOUCHARD CONCEPT MULTIMÉDIA MICHEL LEMIEUX + VICTOR PILON
DÉCOR ANICK LA BISSONNIÈRE COSTUMES MICHEL ROBIDAS ÉCLAIRAGES ALAIN LORTIE MUSIQUE MICHEL SMITH
ACCESSOIRES CHARLES-ANTOINE ROY MAQUILLAGES FLORENCE CORNET COORDINATION DE CRÉATION NORMAND VINCENT



QUAND SHAKESPEARE
RENCONTRE LE
MULTIMÉDIA

DÈS LE 22 FÉVRIER → 514-866-8668
www.tnm.qc.ca

FESTIVAL
MONTRÉAL
EN LUMIÈRE

LA PRESSE

Attachage Austral Media

31 TV

Centre des arts
de Québec

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Centre des arts
de Montréal

ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE

Forces majeures

ANNE-MARIE CLOUTIER
COLLABORATION SPÉCIALE

Stanislas Nordey n'aime pas le confort. Dès qu'il sent poindre le moindre risque de torpeur, le metteur en scène français qui, en 12 ans, a monté pas moins d'une cinquantaine de spectacles, privilégiant les auteurs inconnus ou contemporains, « se donne une claqué pour se réveiller ». En 1997, il signe sa première mise en scène d'opéra. « Sans culture musicale. Être déstabilisé réveille le désir. » Depuis peu, il accepte, pour des amis metteurs en scène, de « faire l'acteur ». Parce que ça lui fait peur. Et c'est indubitablement à cette même soif de vertige que nous devons *Forces*, d'August Stramm, qu'il nous propose au Quat'Sous à compter du 21 février.

La pièce n'a jamais été montée en Amérique du Nord. « En France non plus. Stramm a été monté peut-être une fois ou deux par Max Reinhardt pendant les années 20. D'ailleurs, en Allemagne, son pays

natal, il est quasi inconnu. J'aime faire découvrir des contrées explorées. » Et sauvages. Né en 1874 et mort en 1915, August Stramm n'a écrit que les trois dernières années de sa vie. « Avant son théâtre, j'ai d'abord découvert ses poèmes. Je le vois comme un poète qui s'exerce à différentes formes. Il a écrit une bonne partie de son oeuvre au front (où il a trouvé la mort), dans les tranchées, sous les bombes, puisqu'il a été mobilisé en 1914. Alors, forcément, il dit l'essentiel et seulement l'essentiel. »

Quête de l'essentiel. Urgence. Les mots de *Forces* tombent, effectivement, un à la fois. Et un à la fois, ils explosent. Pas de personnages, dans cette pièce, plutôt quatre plaques tectoniques qui s'entrechoquent : Elle, Lui, un ami et une amie. L'élément déclencheur : Il a un regard qu'Elle ne peut supporter. Consumée de jalousie, Elle se rend au bout de sa violence. « L'auteur se situe dans le temps un peu après Strindberg et Ibsen et avant Brecht. Pour *Forces*, on pourrait

donc parler de drame bourgeois, certains éléments s'y retrouvent : le couple, la jalousie, les tentations... Mais disons que Stramm décape tout ça... »

Dans cet univers syncopé, on semble même faire l'économie de syllabes. Pour indiquer que l'on veut s'asseoir, « Chaise ! » suffit. Et pour préciser un sentiment : « Amour », décliné avec rage ou passion.

À la première lecture, *Forces* ressemble d'abord à un collage de mots sans suite. À la deuxième, émerge lentement le mouvement hypnotique entre les « quatre aimants qui s'attirent et se repoussent ».

Stanislas Nordey n'a pas choisi ses acteurs. C'aurait été trop facile. Il a confié la tâche à son copain Wajdi (Mouawad), qu'il a connu en France, du temps où il dirigeait le Théâtre Gérard-Philipe — après avoir été metteur en scène associé au Théâtre des Amandiers à Nanterre — et qu'il produisait de ses pièces. (Depuis 2000, il est respon-



PHOTO RÉMI LEMÉE. LA PRESSE

Stanislas Nordey, metteur en scène de la pièce *Forces*.

sable pédagogique de l'École du Théâtre national de Bretagne.) « Un jour, Wajdi m'a appris qu'il dirigeait un théâtre. Ça m'a étonné. En France, un auteur à la tête d'un théâtre, ça n'existe pas. » Visite au Québec, découverte du Quat'Sous, coup de foudre.

« *Forces* exige que la tension soit constamment maintenue entre les acteurs. Une tension excessive, mais pas hystérique. Un fil tendu qui peut se rompre à tout mo-

ment. » Le metteur en scène a d'abord approché ce texte comme une partition. « Je voyais des notes de musique pour la ponctuation. Une note blanche pour le point d'exclamation. Nous avons travaillé en ce sens. Dans un deuxième temps, après avoir fait entendre la ponctuation, il a fallu chercher à la montrer, à ce qu'elle se prolonge dans les corps. D'où une recherche chorégraphique. »

Forces a été relue et corrigée au front. Dans les tranchées. Stramm écrivait constamment. Dans sa correspondance, il tentait de raconter la guerre. D'en rendre l'horreur, celle qui fait que toute la vie se décompose en une série d'instant. « La vie et la mort ne font qu'un. C'est un tissage artistique. » Il parle d'un rossignol qui chante, au-dessus d'un corps en décomposition. Et aussi, pour décrire les bombes qui sifflent : « As-tu déjà vu un orage sous un soleil radieux ? » Des forces opposées qui se heurtent. La beauté du monde et son horreur. Exactement le climat de *Forces*.

FORCES, d'August Stramm, à l'affiche du Théâtre de Quat'Sous du 21 février au 2 avril.

UNE PRÉSENTATION DE
Bell

L'ATELIER D'OPÉRA ET L'ORCHESTRE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le Nozze di Figaro
W.A. MOZART

DIRECTION
JEAN-FRANÇOIS RIVEST
DIRECTION-ATELIER D'OPÉRA
ROBIN WHEELER
MISE EN SCÈNE
BENOÎT BRIÈRE
DÉCORS ET COSTUMES
JUDY JONKER
ÉCLAIRAGE
NICOLAS RICARD

24, 25, 26 et 27 février 2005
Salle Claude-Champagne, 19 h 30
220, avenue Vincent-d'Indy
(métro Édouard-Montpetit)

Billets : 20 \$, 15 \$ (aînés) et 8 \$ (étudiants)
Billetterie ADMISSION : 514.790.1245
Renseignements : 514.343.6427
www.musique.umontreal.ca

Centre National des Arts
National Arts Centre
Scena Musicale
Université de Montréal

GAGNANT DU "TONY AWARD" 2000
meilleur spectacle musical

contact
susan stroman et john weidman

Une Première à Montréal
1-6 mars

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca

POINTE-À-CALLIÈRE
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux-Montréal
Tél. : (514) 872-9150
www.pacmusee.qc.ca

LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL
LE MUSÉE MUSIQUE 1007

20 ET 27 FÉVRIER À 13 H 30
LES SYMPHONIES PORTUAIRES
DE POINTE-À-CALLIÈRE
UNE COMPOSITION DE JEAN DEROME
AUX ABORDS DU MUSÉE ET DANS LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

AUSSI, À NE PAS MANQUER À POINTE-À-CALLIÈRE
La nouvelle exposition permanente
Les amours de Montréal – Au carrefour des cultures
L'exposition *Lumières sur le Vieux-Montréal*
jusqu'au 24 avril 2005
La Nuit blanche à Pointe-à-Callière
le 26 février 2005
Pour plus d'informations, consultez notre site Web
www.pacmusee.qc.ca

CIRQUE DU SOLEIL

présente son tout nouveau spectacle
au Vieux-Port de Montréal
dès le 21 avril

Billets en vente dès maintenant!

Réseau Admission
(514) 790-1245 ou 1 800 361-4595
cirquedusoleil.com

Ventes de groupe et : 1 800 450-1480 Forfaits VIP TAPIS ROUGE™ disponibles

Commanditaire principal
CIBC

Commanditaires officiels
IBM **AEP AMERICAN ELECTRIC POWER** **Celebrity Cruises**

Partenaires médias
LA PRESSE **mix 96** **105.7**

CONCOURS

Soyez de la fête!

Grâce à La Presse, courez la chance d'être parmi les 20 personnes qui obtiendront une paire de billets pour assister à la pièce *Billy l'éclopé* le 9 mars prochain au Théâtre Jean-Duceppe. Tous les invités seront conviés à une petite réception à l'entracte ainsi qu'à une rencontre avec les comédiens après le spectacle.

DUCEPPE
www.duceppe.com

Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant le 25 février 2005 (date du tirage) à 9 h 30 à :
Concours « Soyez de la fête! »,
C.P. 1029, succ. Desjardins, Montréal, Québec, H5B 1C2.
Un coupon par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés.
Ce concours s'adresse aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus.
Les règlements du concours sont disponibles à la Compagnie Jean Duceppe.
La valeur totale approximative du prix est de 1 710 \$.

LA PRESSE
cyberpresse.ca

Coupon de participation

Nommez un(e) comédien(ne) de *Billy l'éclopé*

Nom Prénom âge

Adresse app.

Ville C.P. Tél. rés.(.....) Tél. trav.(.....)

À L'AFFICHE DU 16 FÉVRIER AU 26 MARS AU THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE • RÉSERVATIONS (514) 842-2112

Billy l'éclopé
de **Martin McDonagh**
mise en scène de **Monique Duceppe**

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLES

DANSE

STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)
Dances circassiennes : 20h.

THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, rue Saint-Dominique)
Ex-Libris : 20h.

MAI (3680, rue Jeanne-Mance)
Lwaza : 20h.

SALLE PAULINE-JULIEN (15 615, boul. Gouin O.)
Recuerdos flamencos : 20h.

STUDIO 303 (372, rue Sainte-Catherine O.)
Vernissage-danse 121: 20h30.

MUSIQUE

SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS
Nelligan (Tremblay-Gagnon), version concert
Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Jacques Lacombe.

Daniel Lavoie, Pierre Flynn, Kathleen Fortin, Daniel Bélanger, Dominique Côté, Sylvie Tremblay et Richard Séguin, chanteurs : 20h. Week-ends Pop.

CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-LOURDES: 20h.
Choeur de chambre Tactus. Dir. François Ouimet
Bach, Brahms, Byrd, Pärt, Poulenc, Raminsh, Rautavaara, Young : 20h.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Olivier Brault, violoniste, et Martin Robidoux, claveciniste
Bach, Mondonville, Roman : 20h.

VARIÉTÉS

THÉÂTRE SAINT-DENIS (1594, Saint-Denis)
Marie-Élaine Thibert : 20h.
Louis-José Houde : 20h.

LA TULIPE (4530, Papineau)
Tegan & Sara : 20h.

CASINO DE MONTRÉAL
Si Alys m'était chantée : 13h30.
Jean-Pierre Ferland : 20h30.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU (475, boul. de l'Avenir, Laval)
Claudine Mercier : 20h.

CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (20, Saint-Charles Borromée S., Joliette)
François Massicotte : 20h.

THÉÂTRE LIONEL-GROULX (100, rue Duquet, Sainte-Thérèse)
Patrick Groulx : 20h.

SALLE GERMAINE GUÈVREMONT (455, rue Fournier, Saint-Jérôme)
Dan Bigras : 20h.

CARREFOUR ÉTUDIANT DU COLLÈGE LIONEL-GROULX (100, rue Duquet, Sainte-Thérèse)
Ginette : à 20h.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. L'Ange-Gardien, L'Assomption)
Mélicca Stylianou : 20h.

LES GRANDS EXPLORATEURS

Saison 2004-2005

présenté par
Valeurs mobilières Desjardins
Courtage en ligne Disnat
Desjardins



Fabuleuses Caraïbes



Marc Garnier

LONGUEUIL
Salle Pratt & Whitney Canada
19 et 20 février

MONTRÉAL
Salle Pierre-Mercure
25 février

ST-JÉRÔME
Polyvalente
2 mars

ST-HYACINTHE
Collège St-Maurice
21 février

LASALLE
Salle Jean-Grimaldi
28 février et 1^{er} mars

Réservez vos sièges : 514 521-1002 • 1 800 558-1002

LA PRESSE

www.LesGrandsExplorateurs.com



Disney ON ICE
PRODUCED BY FEED ENTERTAINMENT
WALT DISNEY'S
100
ANS DE MAGIE

BILLETS EN VENTE MAINTENANT!

du 2 au 6 mars Centre Bell

Billets : Billetterie du Centre Bell / Admission
514.790.1245 / 1 800 361.4595 / www.admission.com / www.geg.ca

MER	JEU	VEN	SAM	DIM
2	3	4	5	6
19 h (F)	15 h (F) 19 h (A)	15 h (F) 19 h (F)	11 h (F) 15 h (F) 19 h (F)	11 h (F) 15 h (A)

F : Performance en français A : Performance en anglais
Ventes aux groupes : 514.925.2561

Hydro Québec présente
FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE
6^E ÉDITION
17 AU 27 FÉVRIER 2005

-M-
au Métropolis

VENDREDI ET SAMEDI PROCHAINS AU MÉTROPOLIS

25 ET 26 FÉVRIER, 20 h

BILLETTERIE : (514) 908-9090 / WWW.TICKETPRO.CA
RENSEIGNEMENTS : (514) 288-9955 / WWW.MONTRALENLUMIERE.COM

SAO, LA PRESSE, Lait, LOTO QUÉBEC, Financière Sun Life, Québec, Montréal, Canada, SPECTRA

Jusqu'au 19 FÉVRIER et les 10-11-12 MARS

"Prêtez-moi une oreille à tentative"

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES 15 au 19 MARS 2005

Sol

Le clochard céleste persiste et signe. Un Sol brillant, comme toujours. Intelligent. Provocateur. Critique. Engagé.
Michel Bélair - Le Devoir

Le clown est toujours aussi naïf, aussi attachant, aussi brillant dans toute sa candeur.
Johanne Despins - SRC

Sol majeur. On garde le souvenir d'une soirée qui fait bouillonner l'esprit.
Dominique Lachance - Journal de Montréal

Sol a été à la hauteur de sa réputation... universel et intemporel... conteur de vérités, docteur ès naïveté, défendeur des petits, des Sol et des sous-sol de la terre.
Jean Beaunoyer - La Presse

Quel plaisir de retrouver Sol sur scène, Sol le clown poète, celui qui sait si bien jongler avec les mots...
Myriam Wojcik - CKAC

Sol vieillit à merveille; il nous fait rire, sourire et réfléchir. Un spectacle brillant.
Daniel Daigault - 98,5 FM

Extraordinaire! Un spectacle bon en mots dits.
Corinne Sorin - Journal Métro

Hydro Québec présente
FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE
6^E ÉDITION
17 AU 27 FÉVRIER 2005

En collaboration avec AIR FRANCE

CIRQUE ÉLOÏZE NOMADE

LA NUIT, LE CIEL EST PLUS GRAND

« Nomade est un spectacle pour lequel vous n'avez pas assez de main pour applaudir ! »
Rotterdam Dagblad, Pays-Bas

« Du rêve plein les yeux »
Le Matin, Lausanne, Suisse

« passé maître dans l'art des sensations fortes [...] Cette noce moderne joue merveilleusement sur la corde de l'émotion »
Le Figaro, France

DÈS JEUDI AU ST-DENIS POUR LA DERNIÈRE FOIS À MONTRÉAL, UN CHEF D'OEUVRE MIS EN SCÈNE PAR DANIELE FINZI PASCA !

TARIFS SPÉCIAUX POUR LES ENFANTS !
19,50 \$ ET 22,50 \$ (TAXES ET FRAIS EN SUS)

24, 25 ET 26 FÉVRIER, 20 H • REPRÉSENTATION EN MATINÉE LE SAMEDI 26 FÉVRIER, 14 H
BILLETTERIE : (514) 790-1111 / WWW.THEATRESTDENIS.COM

SAO, LA PRESSE, Lait, LOTO QUÉBEC, Financière Sun Life, Québec, Montréal, Canada, SPECTRA

ARTS ET SPECTACLES

TÉLÉVISION

Adieu, Watatatow!

CHANTAL GUY
COLLABORATION SPÉCIALE

« C'est cool, carrément buzzant, c'est même trippant », a lancé à ses invités Jean-Pierre Morin, producteur de *Watatatow*, en reprenant pour lui-même la célèbre chanson du générique de la plus « vieille » émission jeunesse québécoise encore en ondes. « Je ne pensais pas qu'elle allait être chantée aussi longtemps », a-t-il ajouté en souriant. Mais toute bonne chose a une fin : le dernier épisode de la quotidienne sera diffusé lundi prochain, après 14 ans d'existence.

Bref, *Watatatow* tire sa révérence en plein cœur de l'adolescence, laissant dans le deuil ses fans, dont plusieurs sont aujourd'hui adultes. Cette semaine à Radio-Canada, 140 chanceux ont pu visionner, en compagnie de quelques comédiens, deux des derniers épisodes de la série qu'on n'a pas hésité à qualifier de « culte ». Pour être plus précis, il y avait en fait 70 gagnants du concours *Adieu Watatatow* — un quiz pour les mordus sur le site Internet auquel 10 000 personnes ont participé — qui pouvaient être accompagnés d'un invité de leur choix.

C'était le cas de Joanie et Monia, 18 ans, qui suivent l'émission depuis leur enfance. « Nous sommes attachées surtout aux personnages du début », a dit Joanie, qui estime que le moment le plus bouleversant de ces 14 années fut sans contredit l'incendie au Spot. « J'étais tellement contente que Katerine-Lune Rollet anime *Têtes@kat*, après sa mort dans l'incendie, sinon, ça aurait été trop dur ! » Ajoutons que lundi, juste avant l'ultime épisode, *Têtes@kat* proposera une émission spéciale sur le dernier enregistrement de la série ainsi qu'un montage de 14 ans de mode à *Watatatow* — ce qui risque d'être fort drôle, sachant à quel point les looks changent vite chez les ados !

Katerine-Lune Rollet aimait aussi cette cérémonie d'adieu, où



PHOTO ALAIN ROBERGE. LA PRESSE

Une dernière photo de famille... *Watatatow* tire sa révérence lundi en plein cœur de l'adolescence, après 14 ans d'existence.

étaient présents une douzaine de comédiens, dont Alex Gravel, Maud Beauchemin, Rudy B. Eloi, Étienne DePassillé, Marie-Claude Lefebvre, Olivier Loubry, et, bien sûr, Hugo St-Cyr, probablement la figure la plus emblématique de *Watatatow*, puisque son rôle de Michel Couillard lui a valu cinq trophées MetroStar, un Gémeaux... et une image qui lui colle le peut-être un peu trop à la peau. Il est heureux de passer à autre chose ; il aurait même voulu le faire avant et c'est pourquoi on ne le voit pas dans le dernier épisode où la famille Couillard célèbre le mariage musulman de sa soeur Stéphanie (Karine Pelletier).

« J'ai accepté de participer aux

six premiers épisodes de l'an 14 et je ne voulais pas revenir sur ma décision, a expliqué le comédien, qui est apparu dans 421 épisodes sur 1220 (le record absolu !). Il n'avait que 12 ans lorsqu'il a décroché ce rôle. « C'est tout à fait exceptionnel de pouvoir travailler sur une série pendant 14 ans, mais ce n'est pas normal ! J'ai parfois l'impression d'avoir vécu deux vies. Il ne faut pas trop s'attacher, parce que c'est là que ça fait mal. Ce que je retiens le plus, ce sont les moments d'intimité avec l'équipe, le *fun* qu'on avait à faire ça. »

En vérité, personne ne peut contester que *Watatatow* fut une grande école de la télé, puisqu'elle a

permis à 683 comédiens, 45 scénaristes et 14 réalisateurs de faire leurs armes depuis 1991. Qui se souvient qu'on y a vu Serge Postigo, Véronique Bannon et Charles Lafortune, par exemple ? Disons que ça remonte à loin, mais certains sont restés jusqu'à la fin. C'était le cas d'Étienne DePassillé qui jouait Martin. « Mon personnage devait s'en aller, mais avec les années, il a pris de l'importance, raconte l'acteur, aujourd'hui papa d'une petite fille de 3 ans. C'est plus une fierté qu'une tristesse qui m'habite aujourd'hui. Je me rends compte de l'ampleur et de l'importance que ça avait pour les gens. Cela dit, même si je suis content de passer à autre chose, je

ne pourrai jamais nier le plaisir que j'ai eu d'aller puiser à la source de mon adolescence deux ou trois fois par semaine ! De mettre la *switch* ado » à *on* puis à *off*, c'était ben l'*fun*, parce que quand t'es ado, tu ne peux pas la mettre à *off* ! »

Rudy B. Éloi était lui aussi de la première année de *Watatatow* : « Je voudrais remercier le public d'avoir appuyé ce *show*. Je trouve ça plate surtout pour lui que ça se termine. » Celui qui interprétait Raphaël ne chôme pas puisqu'il poursuit une carrière américaine ; il sera de la série *The Bridge* à HBO, en plus d'avoir participé à *Smallville* et *Blue Murder*. Il se dit courtois par les réseaux de télé pour un projet personnel, la première comédie de situation mettant en vedette une famille noire québécoise, du genre *Cosby Show*. « On va voir lequel aura le plus de couilles pour s'embarquer dans le projet ! »

« J'avoue que c'est un peu aujourd'hui que je vis mon deuil a confié Olivier Loubry, qui incarnait Colin le tourmenté. De voir ces téléspectateurs qui se sont déplacés pour nous, ça me touche. » Il estime que l'expérience *Watatatow* fut essentielle pour bien des étudiants fraîchement sortis des écoles de théâtre. « On enregistrait un épisode par jour, en 12 heures. Ça va très vite, mais on a pu essayer des affaires, se casser la gueule et s'assumer. Si bien que lorsqu'on arrive sur un autre plateau, on est bien content d'avoir plus de temps pour les répétitions. On est préparé. Je trouve ça dommage pour les téléspectateurs qui suivaient ça tous les jours, avoue Alex Gravel (John), dans l'équipe depuis quatre ans. À mon avis, il y avait encore en masse de jus pour 14 autres années. »

Après la présentation des deux épisodes — les acteurs présents dans la salle ont bien apprécié d'entendre les réactions *live* de leurs fans — une petite réception était organisée pour les gagnants du concours *Adieu Watatatow* où ils avaient en prime la chance de gagner un objet ayant appartenu à l'un des personnages de la série. Caroline et Chantal, deux colocs de 20 ans qui ont toutes deux gagné leurs places au concours, avaient apporté leurs appareils photo pour immortaliser ce moment. Elles étaient accompagnées de Pascal, qui a 31 ans ! « Dans le fond, ce qu'on y voyait, c'était la vie de tous les jours, c'était réaliste, a-t-il résumé.

Les successeurs de *Watatatow*

« La fin de *Watatatow* n'annonce pas la fin des émissions jeunesse à Radio-Canada », a souligné Cécile Bellemare, directrice des émissions jeunesse et famille pour la chaîne. En effet, dès le 22 février, la télésérie *Match*, une coproduction franco-canadienne, sera diffusée du lundi au jeudi à 17h, soit l'ancienne case-horaire de *Watatatow*. Mentionnons que cette production, qui porte sur le milieu du tennis de haut niveau, a été frappée par une catastrophe, puisque deux jeunes comédiens (Jaclyn Linnetsky et Vadim Schneider) sont décédés dans un accident de la route pendant le tournage en 2003. Fait inédit : avec l'accord des familles, on a décidé d'inclure cette tragédie au scénario.

Match occupera les jeunes téléspectateurs jusqu'à l'arrivée en septembre de la nouvelle comédie dramatique de Radio-Canada, *Comme en apart'* où l'on suivra les péripéties de quatre filles et quatre garçons obligés de partager le seul pavillon mixte des résidences de leur école. Lors d'un appel d'offres, ce sont encore les Productions Vivaclac, aussi à l'origine de *Watatatow*, qui ont raflé le contrat. Une nouvelle aventure qui enchante déjà le producteur Jean-Pierre Morin, mais il a tenu à préciser : « On ne remplace pas *Watatatow*, on lui succède. » Ce à quoi le directeur de la programmation à Radio-Canada, Mario Clément — qui s'est présenté comme « le gros méchant qui a coupé *Watatatow* » — a renchérit : « C'est une émission dont la télé se souviendra. »

Quelques chiffres

- > 1220 épisodes en 14 ans
- > 683 comédiens, 45 auteurs, 14 réalisateurs
- > 9022 figurants
- > 706 techniciens
- > 60 000 pages de textes
- > 14 000 costumes et 900 coiffures
- > 155 décors
- > Entre 350 000 et 550 000 téléspectateurs regardaient quotidiennement *Watatatow*

PRODUCTION
Juste pour rire

JULIE CARON

Une vraie fille... ?
C'est moi ça.
Mise en scène Guy Fournier

► **5 au 9 avril**
Théâtre du Rideau Vert

Billetterie Juste pour rire
2095, boul. St-Laurent
514 845 2322
Forfaits.Groupes.VIP
hahaha.com

Réseau Admission
514 790 1245
admission.com

hahaha.com/juliecaron

Une vraie fille... au golf !

Une vraie fille... au gym !

Une vraie fille... en amour !

Une vraie fille... à son BBQ !

Une vraie fille... en affaires !

Une vraie fille... en thérapie !

Dépêchez-vous ! Les billets s'envolent vite !

► **Une vraie fille... En tournée au Québec !**

2 mars	Centre culturel de Joliette	(450) 759-6202
3 mars	Salle Odyssee à Gatineau	(819) 243-2525
4 mars	Auditorium du Cegep Beauce-Appalaches	(418) 227-3875
5 mars	Centre culturel de Ste-Geneviève	(514) 626-1616
12 mars	Cabaret-théâtre du Vieux St-Jean	(450) 358-3949
17 mars	Centre Félix-Leclerc à La Tuque	(819) 523-2600
18 mars	Centre des Arts de Shawinigan	(819) 539-6444
19 mars	Salle Luc Plamondon à Portneuf	(418) 285-0059
24 mars	Salle André-Mathieu à Laval	(450) 667-2040
12 avril	Salle Albert-Rousseau à Ste-Foy	1-877-659-6710
22 avril	Centre culturel de Beloeil	(450) 464-4772
23 avril	Théâtre Chenal-du-Moine à Sorel	(450) 743-8446
6 mai	Auditorium du Collège St-Maurice	(450) 778-3388
21 mai	Vieux Ste-Martine à Ste-Martine	(450) 427-1251
27 mai	St-André-Avelin	(819) 983-4000
11 juin	Palace de Granby	(450) 375-2693

À L'AFFICHE AU CASINO DE MONTRÉAL

DÈS LE 26 AVRIL
SOUS LES PONTS DE PARIS

MATINÉES

DÈS LE 3 MARS
CINÉMASHOW
LES MEILLEURES SCÈNES DE FILMS EN CHANSONS ET EN DANSE

MATINÉES

DÈS LE 20 AVRIL
PIED DE POULE
LA COMÉDIE MUSICALE DE MARC DROUIN ET ROBERT LÉGER

SOIRÉES

CASINO MONTRÉAL

BILLETTS* AU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595. GROUPE : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823. *Moyennant les frais de service.

Aussi au Théâtre du Casino du Lac-Leamy jusqu'au 27 février

Radio-Canada 18+

ARTS ET SPECTACLES

CLASSIQUE

Mozart à la baroque

CLAUDE GINGRAS

Détestable, cet enregistrement des *Nozes de Figaro* que Harmonia Mundi a confié au baroque René Jacobs. « Record of the Year », proclame le vénérable *Gramophone*, qui n'en est pas à une gaffe près. Certains « jurys », on le sait, se laissent facilement impressionner par des noms, des modes.

D'autres dithyrambes ont jailli d'un peu partout, au milieu d'éloges beaucoup plus réservés et de verdicts carrément négatifs — ce sera aussi le mien — devant cette approche « musique ancienne », réductrice, du célèbre opéra de Mozart.

On ne racontera pas encore une fois l'intrigue abracadabrante de cette « folle journée » qui, dans le théâtre de Beaumarchais, suit *Le*

Barbier de Séville popularisé par Rossini, et d'autant plus qu'on entendait *Le Nozze di Figaro* il y a une semaine à la radio du « Met » et que l'Atelier d'opéra de l'UdM le monte dans quelques jours.

Jacobs utilise — faut-il le préciser ? — un petit orchestre d'instruments dits « d'époque ». Les cordes, au minimum de vibrato et à la sonorité maigre, sont le plus souvent écrasées par les vents et les timbales (on dirait parfois des bruits de vaisselle cassée !) et les récitatifs sont noyés sous un déluge d'ornements brodés non pas au clavecin mais sur un pianoforte très résonant.

La partition étant donnée dans son absolue intégralité, on en a pour près de trois heures de cet exercice de narcissisme où M. Jacobs prétend retrouver Mozart... comme si Fritz Busch, Bruno Wal-

ter, Erich Kleiber, Ferenc Fricsay, Otto Klemperer, Karl Böhm, Carlo Maria Giulini, et même Karajan et Solti, ne savaient pas ce qu'ils faisaient.

Quant aux voix, elles forment un curieux assemblage de styles. Suivant la bonne tradition, Jacobs fait orner la ligne vocale, parfois avec goût, parfois avec excès, et toujours selon la « recette » adoptée pour le continuo de pianoforte. Simon Keenlyside, en Comte, et Lorenzo Regazzo, en valet Figaro qui a finalement raison



de son mari. L'impression qu'elle donne en est une d'ennui profond et non de peine. Pire : elle ne chante même pas toujours très juste.

Pour le reste : des voix caricaturales, des ricanements, des bruits d'objets qui tombent. À la scène, ces effets seraient équilibrés par l'aspect visuel ; au disque, ils paraissent farfelus et distraient de l'essentiel, c'est-à-dire de la musique, et d'autant plus que la prise de son est d'une étincelante clarté.

★ 1/2
MOZART : *Le Nozze di Figaro*. Lorenzo Regazzo et Simon Keenlyside, barytons, Véronique Gens et Patrizia Ciofi, sopranos, Angelika Kirchschrager, mezzo-soprano, et autres ; Collegium Vocale Gent (choeur) et Concerto Köln (orchestre). Dir. René Jacobs. Harmonia Mundi, coff. 3 d., HMC 801818.20

TOURNÉE 2005

- 3 MARS Amos
- 4 MARS Rouyn
- 6 MARS Lebel-sur-Quévillon
- 11 MARS L'Assomption
- 18 MARS Terrebonne
- 20 MARS Laval
- 25 MARS Montréal
- 9 AVRIL Québec
- 22 AVRIL St-Jérôme
- 23 AVRIL Lachine
- 30 AVRIL St-Georges de Beauce
- 6 MAI Shawinigan
- 1er JUIN Val d'Or

Luce Dufault Bleu

25 mars 2005

ALBUM DISPONIBLE EN MAGASIN

monumentnational
 1182 boul. St-Laurent, MtL • Métro St-Laurent ou Place d'Armes
 Billetterie : (514) 871-2224 Sans frais : 1-866-844-2172
 Admission : (514) 790-1245 www.admission.com

LA PRESSE FONDS RADIOSTAR Québec SOPTC

« J'AI CRAQUÉ POUR FRANÇOIS MASSICOTTE [...] VOUS ALLEZ EN AVOIR POUR VOTRE ARGENT ! »
 —Valérie Guibbaud, Cafeine, TQS

« BRAVO POUR L'AUDACE ! SANS DOUTE SON MEILLEUR SPECTACLE EN CARRIÈRE ! [...] ON LE DÉCOUVRE PLUS SYMPATHIQUE, PLUS COMÉDIEN, PLUS CHALEUREUX. »
 — Joséée Bournival, TVA, Salut Bonjour Week-end

« JOUER PROFITE À FRANÇOIS MASSICOTTE ! DEUX ANS À JOUER DANS UNE SITCOM, ÇA TRANSFORME SON HOMME ! »
 —Isabelle Massé, La Presse

LES CONSEILLERS DU **LE Groupe Investors** PRÉSENTENT

MASSICOTTE CRAQUE

MISE EN SCÈNE : SYLVAIN MARCEL

SUPPLÉMENTAIRES 19-20-21 MAI THÉÂTRE ST-DENIS 514-790-1111

SAMEDI 23 AVRIL SALLE ANDRÉ-MATHIEU DE LAVAL 450-667-2040

POUR CHAQUE BILLET VENDU LORS DES REPRÉSENTATIONS À MONTRÉAL, 1 \$ SERA VERSÉ À LA FONDATION LE PHARE, ENFANTS ET FAMILLES.

TQS 105.7 Montréal Québec FilièreH

DIRECTEMENT D'EUROPE !

« UN SPECTACLE ÉBLOUISSANT ! »
 SÜDDEUTSCHE NEWSPAPER, MUNICH

Costumes somptueux, décor grandiose, projections fantastiques, grand orchestre, chœur, danseurs, plus de 200 artistes sur scène !

Jack Utsick présente
 UNE PRODUCTION DE FRANZ ABRAHAM
 LE CHEF-D'ŒUVRE DE CARL ORFF, MIS EN SCÈNE PAR WALTER HAUPT

CARMINA BURANA

OPÉRA EXTRAORDINAIRE
 SCÉNOGRAPHIE MAGISTRALE DE MIHAIL TCHERNAEV

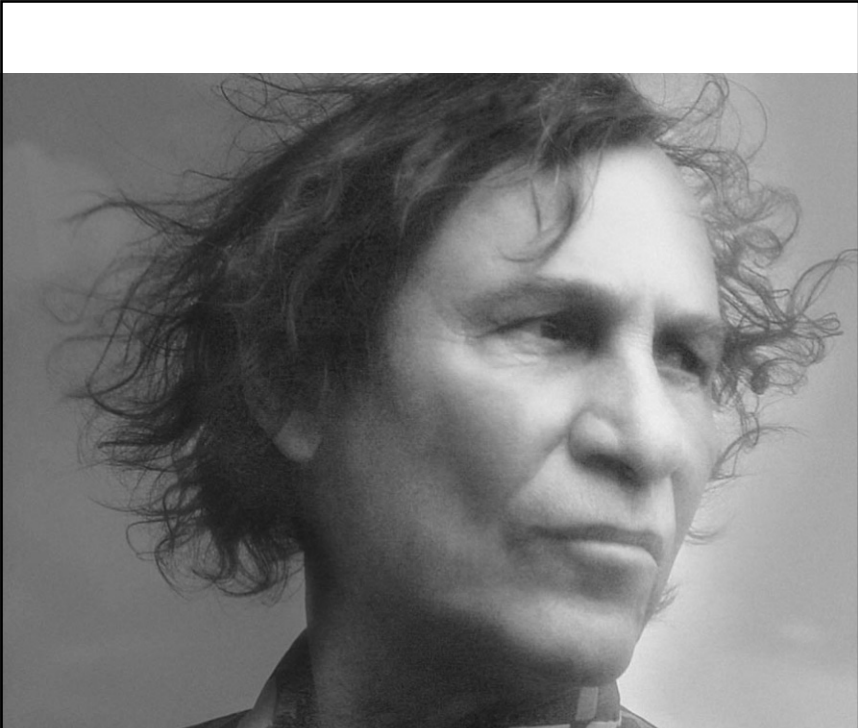
Centre Bell

UN SOIR SEULEMENT
9 MARS 2005

BILLETTS : BILLETTERIE DU CENTRE BELL
 ADMISSION 514-790-1245 / 1-800-361-4595
 WWW.ADMISSION.COM / WWW.GEG.CA

LA PRESSE

WWW.CARMINA-BURANA.COM ART Concerts



Ferland

3 FOIS
 Ton visage - Jaune - Écoute pas ça
 Ses plus grands succès sur scène!

CASINO DE MONTRÉAL
 DU 9 AU 27 FÉVRIER
COMPLET

TOURNÉE AU QUÉBEC

CASINO DU LAC LEAMY 4 et 5 mars / LE CAPITOLE DE QUÉBEC 16 au 19 mars / SHERBROOKE 23 mars / DRUMMONDVILLE 26 mars / VALLEYFIELD 2 avril / SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU 8 avril / JOLIETTE 9, 10 avril / TERREBONNE 16 avril, 27 mai / L'ASSOMPTION 20, 21 avril / LONGUEUIL 29 avril, 26 mai / SAINT-HYACINTHE 28, 30 avril / CHÂTEAUGUAY 6 mai / ROUYN-NORANDA 11 mai / VAL D'OR 12 mai / AMOS 13 mai / LA SARRE 14 mai / GRANBY 19 mai / VILLE ST-LAURENT 21 mai

GMUSIQUE Québec

ARTS ET SPECTACLES

MONTREAL EN LUMIERE

M DE RETOUR À MONTRÉAL

Aux pieds de la lettre

ALEXANDRE VIGNEAULT

M, notre rose rockeur préféré, met le point final à une longue tournée française ce soir à Pau, au pied des Pyrénées. Une fois les amplis débranchés, les guitares rangées et son décor dégonflé, son attirail reprendra le chemin de Paris pour finalement aboutir... à Montréal. Cinq mois après avoir ébloui ses fans avec trois prestations endiablées au Spectrum, dans le cadre des FrancoFolies, M revient de ce côté-ci du monde francophone pour donner les deux vrais dernières représentations du spectacles tirés de son album *Qui de nous deux*.

« Ça va être émouvant, intense et marquant pour nous, prévoit le rockeur aux cheveux gominés, joint à la veille d'un concert à Barcelone. On est très nostalgiques. On l'était déjà l'été dernier puisqu'on avait fait une pause d'un mois et demi après les concerts de Montréal. C'était déjà une première fin, mais là, c'est réellement la fin. » Nul regret dans la voix de l'artiste. Seulement un fond de grippe qui a failli entraîner l'annulation d'un concert à Mulhouse et une réelle fierté.

M — pseudonyme de Matthieu Chédid — perçoit son succès actuel comme une petite victoire de l'Utopie. Sept ans après *Le Baptême*, son premier disque, il a non seulement imposé un style à la fois poétique et flamboyant, mais aussi un look — imaginez un croisement entre un Elvis glam et Astro le petit robot — et surtout une consonne. « J'existe avec une lettre et ça m'impressionne moi-même, signale-t-il. Mon look et ma lettre, ce n'était pas gagné d'avance. Ma fierté, c'est d'avoir cru à quelque chose d'assez improbable et que ça ait pris un sens. »

Son rêve rock n'a pas seulement pris un sens, mais aussi des proportions gigantesques. M a le meilleur des deux mondes : c'est à la fois un chanteur populaire et un artiste-culte, dont les disques *live* se vendent aussi bien que ceux concoctés en studio. Et pour cause ! M a un sens du spectacle plutôt rare dans la planète rock francophone : costumes, scénographie éclatée et musiciens du tonnerre. Du divertissement à grand déploiement qu'on aura la chance de goûter dans la relative intimité du Métropolis, vendredi et samedi prochains.

M emportera un peu plus d'éléments de décor que l'été dernier. « Mais ce n'est jamais exactement pa-

reil comme en France, à cause des contraintes techniques », précise-t-il. Sa grosse guitare gonflée percée d'un cœur sera encore... au cœur du décor. Un point focal où l'on verra des ombres chinoises et aussi des projections. « Il y a une énergie différente, une humeur différente, dit-il à propos de son spectacle. Je ne sais pas si c'est mieux ou moins bien, mais c'est autre chose. »

Parlant d'énergie, le rockeur a été particulièrement touché par celle qui a habité le Spectrum, l'été dernier. « Ça nous a marqués et je crois que ça aussi marqué les gens qui étaient sur place. Il y a eu un truc tellement particulier qu'on n'a pas résisté à l'envie d'en laisser un témoignage », dit-il, faisant référence à l'album *M Live au Spectrum*, paru en janvier.

Initialement conçu uniquement pour le Québec, ce disque qui n'est malheureusement pas à la hauteur de nos souvenirs, a vite trouvé son chemin jusque chez les disquaires français. M se doutait bien que des exemplaires seraient importés dans son pays, mais il semble qu'un disquaire ou un distributeur d'ici en ait vendu une quantité importante à la FNAC, principal détaillant de disques et de livres en France. « Les gens ont payé très cher pour des disques importés », déplore M, qui prépare actuellement un *live* et un DVD français. Ce projet qu'il qualifie d'ambitieux devrait aboutir dans quelques mois.

D'ici là, les vrais maniaques de M qui grattent aussi de la guitare pourront s'amuser avec *Leçons de musique*, un intéressant DVD sur lequel le rockeur montre comment jouer — ou massacrer, selon le niveau de compétence — cinq de ses chansons. L'idée a germé dans la tête d'Émilie Chédid, sœur du musicien, au moment de la conception du DVD *Le Tour de M*, en 2001. Elle a eu le goût de pousser le concept plus loin. « J'ai été le cobaye de ma sœur et j'en suis ravi », dit M.

« Il n'y a rien de plus émouvant que de voir un débutant ou un professionnel reprendre de tes chansons. C'est ce qu'il y a de plus touchant, je crois. C'est tellement rare de faire exister des choses, c'est tellement utopique de voir qu'une personne a envie de les reprendre, ça me bouleverse, insiste-t-il. J'ai donné des cours quand j'étais plus jeune et j'aime l'idée de transmettre la musique, de donner cette envie. C'est ça qui m'intéresse. »

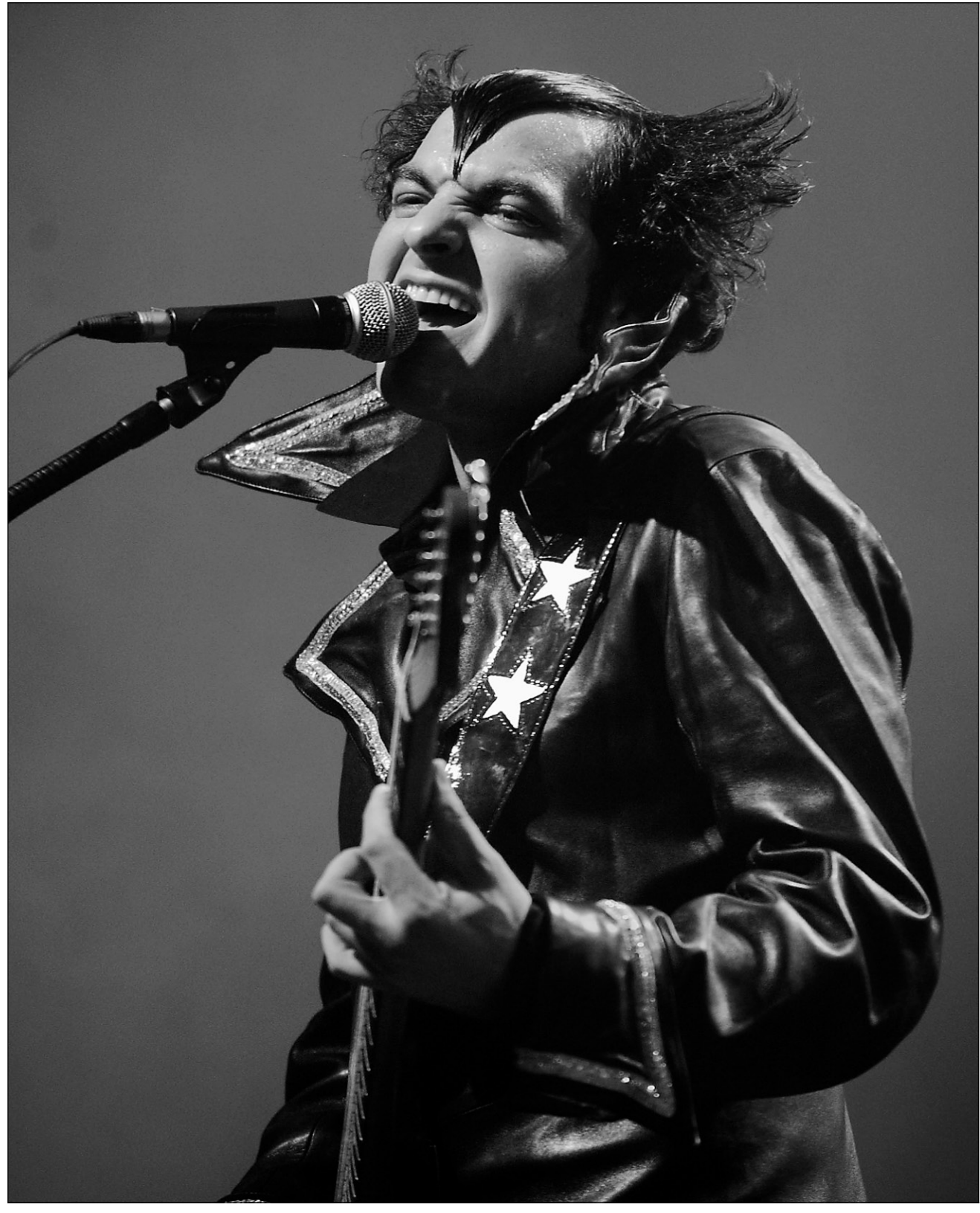


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

« Ça nous a marqués et je crois que ça aussi marqué les gens qui étaient sur place. Il y a eu un truc tellement particulier qu'on n'a pas résisté à l'envie d'en laisser un témoignage », dit M, à propos des concerts présentés au Spectrum l'été dernier et qui ont donné naissance à un album *live*.

LES SOEURS LABÈQUE

Double pianoforte

GUY MARCEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Plutôt associées aux répertoires du XIX^e siècle à aujourd'hui sur pianos modernes, les réputées sœurs Labèque reviennent à Montréal là où on ne les attendait pas. Solistes de l'Orchestre baroque de Venise, dirigé par Andrea Marcon, c'est sur deux pianoforte que Katia et Marielle joueront Mazot, avec un parfum d'époque.

Et encore, les deux oeuvres de Mozart qu'elles joueront avec l'ensemble italien n'étaient pas du tout prévues au programme des 14 concerts de leur tournée nord-américaine qui débute à Québec et Montréal. C'est que les deux sœurs avaient d'abord choisi deux *Concertos pour deux clavecins et cordes* de Jean-Sébastien Bach, mais joué sur deux pianoforte, des copies d'instruments de facture Silbermann 1746 qu'ils avaient fait fabriquer spécialement pour elles, et qu'elles chérissaient jusqu'à ce qu'un accident de transport n'endommage l'un deux. Le public américain n'aura jamais l'occasion de les entendre car elles ont dû faire venir du Bates College à Freeport, deux autres instruments, fabriqués par R. J. Regier.

« Nous ne les avons pas encore vus, ni joué, explique Marielle avec beaucoup de volubilité, de sa maison à Paris. Et nous n'aurons que deux jours pour nous y habituer. Mais bon, on s'y fera. Ce n'est pas comme si on n'avait jamais joué sur des pianoforte. »

C'est en 1998 qu'elles ont collaboré pour la première fois avec l'ensemble italien baroque Il Giardino Armonico, dirigé par Giovanni Antonini avec des programmes Bach sur instruments d'époque. L'expérience fut suivie d'une tournée européenne en 2000 avec l'ensemble italien pour commémorer le 250^e anniversaire de la mort de J.-S. Bach (un DVD est paru chez TDK — *The Italian Bach in Vienna*).

Celles qui ont joué et enregistré à peu près tout le répertoire pour deux pianos et piano quatre mains sur des Steinway, ont ensuite travaillé avec John Eliot Gardiner, puis Reinhardt Goebel et son Musica Antiqua Köln, de grosses pointures réputées pour revamper le répertoire baroque avec des interprétations parfois décapantes. Connaissant le jeu vélocé et des plus virtuoses des sœurs Labèque, on imagine la grande connivence qu'elles ont trouvée dans leurs homologues rompus au répertoire ancien.

Une révélation marquante

Mais du « grand queue » au pianoforte, il y a un monde. « On a dû adapter notre jeu. Les dynamiques, les phrasés, l'articulation, la pesée... Mais quelle fascination pour nous de passer du Steinway de concert, un mastodonte d'où l'on peut tirer cette grande résonance, à ces petits bijoux d'époque où il faut soutirer du petit instrument à cinq octaves, toutes les nuances des partitions de Mozart ou de Bach. D'ailleurs pour la tournée nord-américaine, comme on n'avait plus les Silbermann, il était hors de question de maintenir notre programme Bach ; les Regier sont plus adaptés à la musique de Mozart, d'où notre choix d'avoir opté pour la *Sonate pour deux pianos* K. 448 et le *Concerto pour trois pianos* K. 242 transcrit par Mozart pour deux pianos, un répertoire que l'on connaît très bien. » Ce nouveau répertoire sera maintenu pour le reste de la tournée. L'Orchestre baroque de Venise, fort d'une superbe prestation en 2002 à Montréal dans les *Quatre Saisons*, complète le programme avec des concertos pour cordes et violon/violoncelle solistes de Vivaldi.

Depuis cette première tournée de 2000 avec le Il Giardino Armonico, Katia et Marielle Labèque ont la pique. Pars au point d'abandonner le répertoire qui



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ

Katia et Marielle Labèque seront en concert lundi soir à la salle Maisonneuve de la Place des Arts.

les a fait connaître partout sur la planète, ni de troquer à demeure le Steinway pour le Silbermann, mais cette incursion tardive dans l'univers des instruments anciens leur a ouvert, c'est le cas de le dire, une boîte de Pandore. « Tout le travail qu'on a fait en musique ancienne avec Gardiner, Antonini et Goebel nous a fait énormément progressé au plan du jeu. Au point qu'en réécouter nos interprétations de *Ma Mère l'Oye* de Ravel, de *En blanc et noir* de Debussy, et même nos Stravinsky qui sont trop métronomiques, on veut tout refaire ! Nous allons bientôt mettre sur pied notre propre studio d'enregistrement, et revisiter de larges pans de notre répertoire. »

Même avec les quelque 90 concerts par année qui les occupent, les deux pianistes continuent d'explorer le répertoire des XX^e (*Morceaux en forme de poire* d'Erik Satie, notamment) et XXI^e siècles. Elles jouaient récemment une des

trois versions des *Noces* de Stravinsky avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France au Festival Présences à Paris, le même événement qui collabore cette année avec le Festival Montréal/Nouvelles Musiques qui présentera lui aussi, le 7 mars, une version de *Noces* avec la SMCQ. D'ailleurs, elles reprendront cette partition rarement jouée en Allemagne en juin avec le Philharmonique de Berlin, dir. Simon Rattle. Mais pour l'heure, c'est le mariage avec la musique ancienne qui semble porter ses fruits, deux fois plutôt qu'une.

L'ORCHESTRE BAROQUE DE VENISE, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, lundi, à 20 h, dans le cadre du festival Montréal en lumière.

AUTRE TEXTE

En page 18 : Passare, d'O Vertigo : un appel lancé à l'univers

LES BALLETS TROCKADERO

Le retour des Trocks

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

La particularité de Montréal en lumière est de planifier des spectacles pour tous, spécialistes de la danse ou non. Les Ballets Trockadero de Monte Carlo — troupe new-yorkaise que leurs amateurs appellent familièrement les Trocks... — se classent d'emblée dans la seconde catégorie, en répondant à l'objectif avoué de cette troupe de parodie classique, où tous les rôles sont tenus exclusivement par des hommes, qui portent des pseudonymes d'étoiles féminines : amuser le plus large public possible avec une troupe de qualité, composée de « d'excellents interprètes professionnels doués d'humour et de sens théâtral ».

Créée en 1974 à Broadway, la compagnie a ses fans d'un bout à l'autre de la planète. Ainsi, après son rendez-vous annuel au Joyce Theater de New York (incontournable haut lieu de la danse nord-américaine), la compagnie de près de 30 artistes masculins effectue une large tournée de 500 dates dans les théâtres du monde. En 1996, les Montréalais avaient ainsi pu les applaudir à l'invitation des GBCM, et nul doute que petits et grands seront heureux de les revoir.

Fort d'une large connaissance de l'art classique et faisant preuve d'une technique irréprochable, la troupe, tout en tutus et en pointes, nous raconte en un spectacle toute l'histoire de la danse mais... à sa façon, alternant portés et pirouettes avec des dérapages contrôlés. Ainsi, du *Lac des Cygnes* à *Paquita*, de *Barocco* à *Gisèle*, ce sont autant de moments inoubliables, dans le rire surtout...

Dans la droite ligne du feuilleton *Cover Girl*, laissez-vous porter par les allégories légères, mais hautement spectaculaires, des Trocks.

LES BALLETS TROCKADERO, les 22 et 23 février, à 20 h, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts.

LES ARTS LA FINANCIÈRE SUN LIFE

Financière Sun Life présente

EN PREMIÈRE MONTRÉLAISE !
LA CRÉATION INTERNATIONALE
CÉLÉBRANT LES 20 ANS D'O VERTIGO !

O VERTIGO

en collaboration avec artv

Passare, dernière création de Ginette Laurin

« Invention à chaque pas,
poésie dans chaque intention,
tendresse dans chaque geste... »
La Voix du Nord France

« des moments d'une beauté
troublante qui frôlent le sublime. »
The Guardian, Londres

SPECTACLE DE CLÔTURE

25 ET 26 FÉVRIER, 20 H, THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

Billetteries : (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca • (514) 790-1245 / www.admission.com

**ORCHESTRE
BAROQUE
DE VENISE**

CE LUNDI À 20 H !
NOUVEAU PROGRAMME :
MOZART ET VIVALDI !

sous la direction de **ANDREA MARCON**

Pianistes : **KATIA et MARIELLE LABÈQUE**

THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

Billetteries : (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca • (514) 790-1245 / www.admission.com

CE SOIR ET DEMAIN À 20 H,
À L'OUTREMONT !

ICARO

par et avec Daniele Finzi Pasca (Teatro Sunil)

Musique originale : Maria Bonzanigo • Éclairage : Marco Finzi Pasca

Billetterie : www.ticketpro.ca / (514) 908-9090

En collaboration avec artv

**LES BALLETS
TROCKADERO
DE MONTE CARLO**

Quand le rire se fait classique !

DÈS MARDI !

22 ET 23 FÉVRIER, 20 H, THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

Billetteries : (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca • (514) 790-1245 / www.admission.com

"fascinant mélange de théâtre documentaire
et de nouvelles technologies"

Hervé Guay, *Le Devoir*

USINE C présente

ALLADEEN

THE BUILDERS ASSOCIATION
motiroti

DERNIER SOIR !

20 H, USINE C

Billetteries : (514) 521-4493 • (514) 790-1245 / www.admission.com (En anglais, avec surtitres français)

BILLETTERIES :
TICKETPRO
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

Spectrum de Montréal : (514) 861-5851
318, rue Sainte-Catherine Ouest

Admission : (514) 790-1245
www.admission.com

Place des Arts
Place des Arts : (514) 842-2112
www.pda.qc.ca
175, rue Sainte-Catherine Ouest

TOUTE LA NUIT DU SAMEDI 26 FÉVRIER
PLUS DE 60 ACTIVITÉS
WWW.MONTREALENLUMIERE.COM

**NUIT BLANCHE
À MONTRÉAL**

2^e édition

LA FÊTE DE LA LUMIÈRE HYDRO-QUÉBEC

SPECTACLE GRATUIT
CE SOIR À 21 H !

LES SOIRÉES GRATUITES
LOTO-QUÉBEC

CHICAGO STYLE

avec



LIL' ED & THE BLUES IMPERIALS



PAT THE WHITE SPECIAL TRIO

en collaboration avec
club jazz 91

AU COMPLEXE DESJARDINS

JUSQU'AU 27 FÉVRIER, HORAIRE DES ACTIVITÉS
QUOTIDIENNES SUR LE SITE DU FESTIVAL
(esplanade de la place des arts)

13 h et 17 h ARLEQUIN À LA FERME Théâtre de marionnettes

GRATUIT ! COMPAGNIE OURSON DORÉ Jusqu'au 26 février (relâche le 20 à 13 h et 17 h et le 21 février à 17 h) Complexe Desjardins

13 h à 23 h LA GLISSADE LE LAIT
GRATUIT ! Jusqu'au 26 février (relâche le 21 février) Sur le site

17 h à 23 h OUVERTURE DU SITE ET DE SES ACTIVITÉS :
LE CAFÉ HYDRO-QUÉBEC, LA PATINOIRE LE LAIT, LES EXPOS, LE DÔME HYDRO-QUÉBEC,
LE FEU DE JOIE, LE BAR DES BRASEROS, LE KIOSQUE LE LAIT À L'ÉRABLE, LE BAR LAITIER,
LA LOCOMOTIVE, LE GRAND BARBECUE, LE STUDIO PHOTO LOTO-QUÉBEC ET LA TENTE QUÉBEC.

17 h 30 et 20 h BISTRO SAQ
Dégustation commentée de vins italiens.
Quatre thématiques à découvrir.
(Billets disponible : (514) 908-9090 ou 1 866 908-9090)

18 h à 21 h LA SPHÈRE LOTO-QUÉBEC
GRATUIT ! Spectacles « son et lumière »
En alternance à toutes les 15 minutes, projections vidéo des artistes Gary Oldknw
et Mathieu Saint-Arnaud et mises en lumières d'Alain Lortie et Bruno Rafie.

18 h 30 et 20 h AMPHITHÉÂTRE HYDRO-QUÉBEC
GRATUIT ! TURBULENCES Spectacle du collectif des artistes de rue

19 h SPECTACLE DE PYROTECHNIE URBAINE
GRATUIT ! Feux tirés à partir des toits du Théâtre Maisonneuve de la PdA

21 h à 23 h LES D.J. ET V.J. dans la Sphère Loto-Québec
GRATUIT ! dj. Vincent Lemieux • vj. Gabriel Coutu-Dumont

LES PLAISIRS SAQ

AMBIANCE FESTIVE, PLATS
INUSITÉS, DÉCOUVERTES
ASSURÉES !

TOUS LES JOURS

Réservez maintenant à l'une des Bonnes Tables de Montréal
pour déguster leur Menu MONTRÉAL EN LUMIÈRE!

ENTREZ EN COULISSES !

10 h à 11 h 30 et 14 h à 16 h 30

EUROPEA (514) 398-9229

LES 5 À 7 DU FESTIVAL

DE 17 h à 19 h • LEMÉAC (514) 270-0999

APERITIVO ITALIANO ET
PROSECCO DE 5 À 7

DE 17 h à 19 h (sauf les dimanches 20 et 27 février)

BU (514) 276-0249

DÉGUSTATION DE MARTINIS
BRANCHÉS DE 5 À 8

DE 17 h À 20 h

RENOIR, SOFITEL MONTRÉAL (514) 285-9000

LE TOUR DU MONDE
EN 10 JOURS

DE 17 h À 21 h 30 (sauf le lundi 21 février)

CHEZ QUEUX (514) 866-5194

AUJOURD'HUI

LE CHEF INVITÉ ROMAIN FORNELL DU
RESTAURANT CAELIS DU RITZ DE BARCELONE
ALEXANDRE (514) 288-5105

SAVEURS ET PARFUMS DE LOMBARDIE
CHRISTOPHE (514) 270-0850

L'ATELIER ÉMILIA-ROMAGNIA
IL SOLE (514) 282-4996

FOIE GRAS CLASSIQUE
ITHQ (514) 282-5162

DE QUÉBEC... AVEC PASSION AVEC
LE CHEF INVITÉ JEAN-LUC BOULAY
LES CONTINENTS, HÔTEL INTER CONTINENTAL
(514) 847-8729

REPAS GASTRONOMIQUE DU CHEF ELVIO
GALASSO ET LES VINS DE L'AZIENDA NICOLIS
ANGELO E FIGLI
RESTAURANT JULIEN (514) 871-1581

FOIE GRAS EN FOLIE
VERSES, HÔTEL NELLIGAN (514) 788-4000

À NE PAS MANQUER !

20 FÉVRIER • THÉ DE 4 h AVEC LE CHEF
Avec le chef Marc Vézina (places limitées)
LA GAUDIOLLE (514) 276-1580

20 FÉVRIER • LE REPAS CONVIVIAL
MANZO ALL'OLIO AVEC LE PRÉSIDENT
D'HONNEUR GUALTIERO MARCHESI
GARE WINDSOR (514) 908-9090 OU 1-866-908-9090

21 ET 22 FÉVRIER • LE CHEF INVITÉ
MORENO MIOTTO
RENOIR DU SOFITEL MONTRÉAL (514) 285-9000

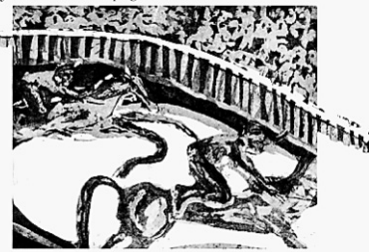
22 FÉVRIER • DÎNER GASTRONOMIQUE
AU GOÛT DE L'ALSACE
À gagner : voyage pour deux en Alsace
SOTO MCGILL (514) 288-2177

22 FÉVRIER • LE CHEF CLAUDIO APRILE
RESTAURANT LES CHÈVRES (514) 270-1119

ARTS ET SPECTACLES

Sans faute de frappe

Jim Corcoran pages blanches



Chanson
Jim Corcoran
Pages blanches
★★★½
Audiogram / Select



World-folk
Xavier Rudd
Solace
★★★½
Salt X / Records

Savoir toucher du bois

Xavier Rudd semble passer sa vie sur la route. Début juillet, on l'a vu à la Place des Arts en première partie de k.d. lang. Une semaine plus tard, il jouait avec le Large Ensemble de Dan Thouin à Québec. Non content d'avoir fait bonne impression au festival Pop Montréal en septembre, le revoilà qui s'amène encore au Cabaret Music-Hall, le 5 mars. Une bonne raison de revenir sur son album, lancé il y a un bout de temps, mais distribué depuis peu par Universal. Homme-orchestre australien au look de surfeur californien, il se passionne pour les instruments en bois — didgeridoo, guitares et cajon — dont il joue d'une manière très moderne... jusqu'à parfois donner l'impression de faire de la house acoustique ! Il y a chez lui un côté hippie un peu cliché (lorsqu'il se prend pour un reggaman, par exemple), mais *Solace* est surtout le disque d'un musicien inventif et curieux. Un vrai de vrai tripeux, amoureux de la nature, mais pas réfractaire à la technologie puisque le son de sa Weissenborn passe parfois par une boîte à effets. Une bête à découvrir, tant sur disque que sur scène.

⊕ Les mélanges sonores

⊖ Son côté reggae

Alexandre Vigneault



Jazz / électro
Ramachandra Borcar
...presents «The Stacked Deck» :
Steel and Glass
★★★½
Semprini Records / Fusion III

Luxe et stupr

Ce gars-là connaît la musique à fond, c'est un boulimique capable de remixer Paul Piché, de se réapproprier le son du Bollywood et de faire bouger la plus exigeante des pistes de danse. Pour sa nouvelle trame sonore, Ram a échafaudé une goûteuse sélection de titres mimant le jazz luxuriant, coulant et décadent des années 60. Du jazz de film noir, du jazz qui s'écoute tard et préféablement saoul. La trompette qui divague, les guitares qui se perdent dans leur propre écho, le pianiste qui laisse nonchalamment tomber la cendre de son cigare sur les ivoires de son instrument. L'imposture est parfaite : dès le premier titre, Ram plonge l'auditeur dans ces vieilles eaux jazz, pour mieux nous en extraire à la deuxième pièce. Son swing, mû par un rythme qu'on sent plus frais, est une ballade entre deux époques, la vieille « de Blue Note » comme l'entendait Borcar, et la dynamique contemporaine des pilleurs de jazz — revendeurs de lounge. Dans ces quelques pointes de modernité, Ram a le flair de ne jamais tomber dans les trucs des Llorca ou St-Germain, peut-être davantage pour entretenir le doute sur l'époque de cet enregistrement que pour faire branché. (En magasin : le 23 février)

⊕ Illusion parfaite

⊖ Rien de neuf, ça va de soi...

Philippe Renaud, coll. spéciale

« Les choses que je veux faire et celles que je veux donner ne peuvent pas toucher une masse de gens », a déjà dit Jim Corcoran. Ce n'est pas de la prétention — il est plutôt porté sur l'autodérision —, mais un simple constat avec lequel ce sculpteur de chansons a fait la paix depuis un bon bout de temps. *Pages blanches*, son huitième disque, ne sera jamais un *hit*. Il ne vient pas avec un mode d'emploi ni un appui-tête en plumes d'oie. Il n'y a qu'une manière de l'aborder : l'écouter. Avec sa tête.

Après les escapades musicalement plus aventureuses rassemblées sur *Entre tout et moi*, voilà l'habile francophile qui revient à des sonorités plus classiques. Classique, c'est bien le



Pop
The Delgados
Universal Audio
★★★★
Chemikal Underground

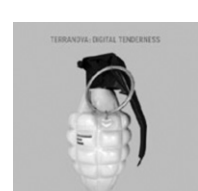
C'est déjà leur cinquième...

Bon, on va commencer par s'excuser : ce compact des délicieux Delgados n'est pas tout à fait neuf. En fait, il est paru en novembre. C'est la vie ; entre deux matchs de football, trois histoires de lock-out et quelques restes de tourtière, on oublie parfois certains compacts sur le bord du bureau. On n'y peut rien, c'est comme ça. Mais ce n'est pas une raison pour oublier ces Delgados, groupe d'Écosse qui en est déjà à son cinquième album. Et quel album, les amis. On les savait fort doués pour fabriquer de jolies mélodies qui font pop, pop, pop. Les voilà qui reviennent avec leurs mélodies, toujours esquives, mais aussi avec quelques grosses guitares qui rugissent à l'occasion, comme si le groupe voulait montrer qu'il peut parfois hausser le ton. Ils s'y connaissent, les Delgados. Seulement 11 titres au programme, seulement 40 minutes de musique au total. Pas de folies, c'est droit au but. Et après, quand tout est fini, on se lève et on en redemande.

⊕ Aucun temps mort

⊖ Pas de cordes cette fois-ci...

Richard Labbé



Électro
Terranova
Digital Tenderness
★★★½
Ministry of Sound / Fusion III

Surprise..

Eh bien ! un bon disque de Terranova ! Ceux qui suivaient le parcours de cette formation allemande ont probablement abandonné en cours de route. Terranova (autrefois Turntable Terranova) courait sur la planète électronique comme une poule sans tête, sans savoir quel chemin emprunter. Passant d'un style à l'autre, du drum & bass torturé au techno musclé au cyber-dub sans crier gare, Terranova a eu raison de notre intérêt il y a longtemps... Ce disque a quand même trouvé son chemin jusqu'à mon lecteur et, franchement, il risque d'y rester encore, hum, quelques jours. Peut-être parce que leurs prétentions pop récemment exprimées ont enfin trouvé une cohérence dans l'emballage sonore avec lequel on a bien voulu les habiller. La chanteuse Jayney Klimek participe à presque toutes ces chansons de facture rythmique électro, sans toutefois verser dans le *dash*, heureusement. Terranova mise ici sur la mélodie, sur les rythmes dansables et les sons qui se coincent entre les ponctions de basse. Rien de vraiment original, mais assurément accrocheur, agréablement produit. Assez pour qu'on s'y intéresse !

⊕ Électro-pop réussie

⊖ Quelques chansons sans intérêt

Philippe Renaud, coll. spéciale

mot, puisque les mélodies qui palpitent au cœur de ce disque naissent ici au creux d'un violon, là au milieu d'un accordéon ou, le plus souvent, dans le ventre de guitares acoustiques ou... classiques.

Son attachement aux instruments à cordes ne confine cependant pas Jim Corcoran dans le terroir folk. *Pages blanches*, dont la musique est signée Jérôme Minière, a un côté musette méditerranéenne. *Architectures*, courte pièce instrumentale, fait un clin d'oeil au swing manouche à la Django Reinhardt, alors que les guitares western d'*Éloge du doute* lui donnent un air de danse philosophique. Des tonalités variées n'excluant pas un peu d'électricité et liées entre elles par une



Rock
Unwritten Law
Here's to the Mourning
★★
Lava / Warner

Rien de neuf

Comme c'est navrant. Un groupe « punk » de Californie (notez ici l'utilisation des guillemets en guise d'ironie) qui cherche à se fabriquer un tube sur les ondes FM. Rien de mal à ça. On veut tous être plus riches, non ? Les limos, les filles à moitié nues, le champagne que l'on achète ailleurs qu'au dépanneur... Oui, tout cela est très attrayant. Alors, on comprend Unwritten Law de vouloir viser plus haut. Mais quand le groupe embauche Linda Perry pour lui écrire un *hit*, quand le groupe offre une nullité comme *I Like The Way* juste pour cartonner, alors là, c'est un crime. Coupable, Unwritten Law. Coupable de mauvais goût et de tactiques douteuses pour arriver au sommet. Les voici le cul entre deux chaises, confus au possible, sans trop savoir quoi faire : poursuivre sur la route du punk, ou bien frayer avec les vedettes sur les palmarès ? C'est là leur grand dilemme, et on imagine que le duo avec Mariah Carey n'est pas très loin. De notre côté, il n'y en a pas, de dilemme. Ce compact, on va le foutre à la poubelle bien assez vite.

⊕ Ce n'est pas un album double

⊖ C'est un album quand même

Richard Labbé



Électro
Four Tet
Late Night Tales
★★★★
Azuli/Fusion III

Une compil originale

Pour être honnête, c'est un peu par dépit de ne pas encore avoir reçu le chapitre des Flaming Lips de la collection *Late Night Tales* que nous nous rabattons sur celui-ci, élaboré avec distinction par le très doué Kieran Hebden, alias Four Tet. Le producteur électronique sidère par des productions uniques, fouillées, nuancées et assez avant-gardistes ; sa sélection de 18 titres pour la géniale série *Late Night Tales* est à l'image de la riche et tortueuse personnalité musicale du jeune homme. Un titre étonnamment funky de Manfred Mann's côtoie le rap lugubre des Gravediggaz, entrecoupé d'une composition de Terry Riley. Le jazz fusion spatial de Rahsaan Roland Kirk et Joe Henderson se frotte à Tortoise, Manitoba ou au rap atypique de Madvillain, et Four Tet y glisse même une reprise de *Castle Made of Sand* de Hendrix. Ces collections de morceaux favoris d'un artiste choisi ne cessent de nous surprendre ; celle de Four Tet est carrément déroutante, révélatrice du musicien et, au final, des plus excitantes. En attendant la sélection des fêlés des Flaming Lips, celle de Four Tet saura satisfaire votre voracité pour les surprises.

⊕ Différent, audacieux

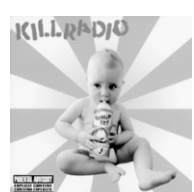
⊖ Pour auditeurs avertis

Philippe Renaud, coll. spéciale

voix reconnaissable entre toutes et le soin maniaque apporté aux arrangements.

Rien ne dépasse de ce disque qui se balance entre poésie un peu trop cérébrale (la chanson titre) et une forme de contemplation nostalgique parfois brusquée par une pointe de colère vite dissipée (*Ce n'était que...*). Jim Corcoran n'est pas le moins coincé de nos chansonniers. Sa retenue proverbiale se sent toujours sur *Pages blanches* où il récite plus qu'il ne chante, laissant les mots dire ce qu'ils ont à dire.

N'empêche, ce disque qui paraît difficile au premier abord n'en finit pas de se révéler au fil des écoutes. Notamment parce que les musiques, toutes superbes — et



Rock
Killradio
Raised On Whipped Cream
★★½
Columbia / Sony

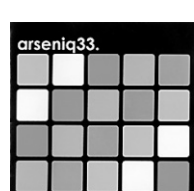
Le feu au derrière

Kill Radio, en deux mots, c'est le nom d'une station indépendante de la région de Los Angeles qui diffuse sur Internet. Killradio, en un seul mot, c'est un groupe qui le profil d'un band indépendant — enragé, bruyant, engagé —, mais qui a été recruté par une multinationale. Au plan de la forme, le quatuor donne ce à quoi on s'attend : du rock basique livré avec une attitude et une ferveur punk. Brandon Jordan, le chanteur-crieur est en grande partie responsable du bouillonnement qui donne vie à Killradio. Il chante comme un possédé et avec une conviction qui manque à bien des groupes issus du punk californien. Là où Killradio surprend, c'est dans sa manière de jouer et de déjouer les conventions du rock qui fesse. Plusieurs chansons sont construites autour d'un riff accrocheur sans être fondamentalement pop et usent d'une palette sonore légèrement plus variée que la moyenne. Bref, ce n'est pas la crème du rock rebelle américain, mais ça fait la job. Et non, ça ne passera pas à la radio.

⊕ La rage toute fraîche

⊖ Sans vraie surprise

Alexandre Vigneault



Rock
Arseniq33
Courtepointes
★★★½
Indica / Outside

Boum !

Arseniq33 est dangereux, mais ce n'est pas une raison pour vous tenir à distance de *Courtepointes*, nouvel opus de ce groupe dont la particularité tient autant à ses saxophones qu'à sa rage punk. Même si Fred Fortin assure la réalisation de *Courtepointes*, Arseniq33 n'a pas tant transformé son rock-funk-hardcore que cerné les contours. Il y a dans cet album une cohésion qui manquait souvent aux précédents. Aussi, les textes d'Éric Poissant ne font pas que s'en prendre au « système » ; ils se permettent davantage de légereté, une nouveauté qu'on reçoit comme une bouffée d'air frais dans la lourdeur de leurs propos politisés. Enfin, Arseniq33 déploie une palette d'influences musicales étonnamment variée, où rythmes latins et country réussissent à se fondre dans une brutale mouture rock. Cette formation est unique dans le paysage rock québécois : son approche dadaïste du rock, son implication dans un style musical qu'il semble être le seul à approfondir et la qualité générale de ces bombes de chansons complexes font d'Arseniq33 les bouffons du rock. Comme pour celui du roi : moins pour en rire que pour lui botter le derrière et souligner ses travers.

⊕ original et énergique

⊖ Mode shuffle à déconseiller

Philippe Renaud, coll. spéciale

DISQUES

rendues avec l'aide précieuse de Carl Marsh et Pierre Côté —, créent des enveloppes de chair pour ces textes finement ciselés et réfléchis. Le cas typique où l'équilibre naît des contrastes. Poétique et organique, ce nouvel album solo de Jim Corcoran est de ceux qu'on aborde avec la tête et qu'on finit par aimer... avec le cœur. (En magasin : le 22 février)

⊕ Concis, soigné et habité

⊖ Pages blanches comme ouverture

Alexandre Vigneault



Alterno
Low
The Great Destroyer
★★★½
Sub Pop/Warner

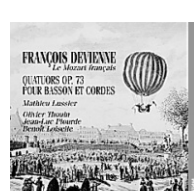
Du sadcore...

L'histoire de Low n'est pas banale : un groupe du Minnesota, qui comprend un mari et sa femme, et qui bosse dans l'obscurité presque totale depuis... depuis trop longtemps. *The Great Destroyer*, leur petit dernier, est déjà leur septième, leur premier sur une étiquette des ligues majeures. Chez Low, on l'aura deviné, l'amour de la musique l'emporte assez facilement sur l'amour du fric. Car ils ne font pas dans la facilité, les gens de Low. On a même donné un nom à leur genre de bruit : du *sadcore*. Pourquoi ? Parce que c'est lent, c'est lourd, et c'est assez déprimant merci. Mais c'est aussi très différent. Réalisation plutôt low-fi, voix en harmonie, guitares qui grincent, zéro accent sur les mélodies, voilà, c'est Low en quelques mots. De toute évidence, le trio ne part pas à la recherche du refrain qui tue. On veut plutôt planter des ambiances, éviter les clichés, suivre son propre chemin. C'est un peu long, un peu confus aussi, mais dans l'ensemble, *The Great Destroyer* est une belle aventure pour les oreilles.

⊕ Ces voix...

⊖ Ça donne le goût de se suicider

Richard Labbé



Classique
François Devienne
Quatuors op. 73
pour basson et cordes
★★★★
ATMA

Basson à l'honneur

L'excellent bassoniste Mathieu Lussier se fait plaisir ici, et contentera certainement tous les amateurs de basson pour lequel le répertoire est plutôt chiche. François Devienne (1759-1803), dont la parenté musicale de style galant classique avec le génial Wolfgang fait autorité, s'est chargé de rétablir la chose. Car Devienne était bien plus qu'un tâcheron, mais un artiste inspiré et virtuose. Sur la kyrielle d'oeuvres de chambre qu'il a composées principalement pour la flûte et le basson solistes (plus de 100), Mathieu Lussier et trois solides musiciens (Olivier Thouin, violon, Jean-Luc Plourde, alto et Benoît Loïsele, violoncelle) revisitent les trois colorés *Quatuors* de l'Opus 73 dans une interprétation très chantante et virtuose, et marquée par la précision et la cohésion. Lussier signe les notes de programme où il explique avoir arrangé pour quatuor, deux mouvements d'un des quatre concertos pour basson de Devienne, ainsi que deux airs tirés de son opéra-comique *Les Visitandines*. Du bon travail. Lussier rappelle aussi, qu'après tout, un des concertos de Devienne fut faussement attribué à Mozart, d'où le surnom de Mozart français...

⊕ Le basson de Lussier

⊖ L'ombre de Mozart

Guy Marceau, coll. spéciale

DEUXIÈME ÉDITION 22 février au Club Soda à 20 h

En performance : Tala (Québec), Benwela (Cantons de l'Est), Rang 8 (Rapide-Danseur - Abitibi) ENTRÉE LIBRE. Les portes ouvrent à 19h.

CHALLENGE LIVE MOLSON DRY / KOI 96,9

LA compétition musicale pour les groupes francophones du Québec!!!

Pour tout savoir sur le concours, visitez le : challengelive.ca

Porte-parole : DIMAS

LA PRESSE cyberpresse.ca

©radarfilms SOLOTECH

SHOWBUSINESS Jean Lagarde

ARCHAMBAULT

snb LEGAULT BOUAFIAUX

DISQUES

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

Jim Corcoran est de retour en douce avec son huitième album solo, intitulé *Pages blanches... qui ne sera pas vraiment « lancé »* la semaine prochaine, bien qu'on le trouvera en magasin.

JIM CORCORAN

Entre l'amour et le doute

CHANTAL GUY
COLLABORATION SPÉCIALE

Plus de 30 ans de carrière ne donnent pas envie de se taire, mais certainement d'être sélectif et pertinent. La preuve : Jim Corcoran est de retour en douce avec son huitième album solo, intitulé *Pages blanches... qui ne sera pas vraiment « lancé »* la semaine prochaine, bien qu'on le trouvera en magasin.

« Je n'aime pas trop les lancements, je trouve que c'est un geste un peu épuisé, précise l'artiste, avec l'ironie qu'on lui connaît. Il faut lancer le disque, oui, mais c'est un *party* prématuré... Ce sera une sorte de rencontre de presse très limitée. Je n'invite pas la colonie artistique, ça ne me ressemble pas d'être là et d'attirer autant d'attention. »

Il est vrai que la discrétion a toujours été un trait de sa personnalité — pour ne pas dire l'une de ses qualités. Son dernier album, *Entre tout et moi*, remonte à cinq ans. En 2002, Jim Corcoran publiait un re-

doux Jim Corcoran serait-il en colère ? « Oui, et là, tout y passe. Est-ce le résidu d'une révolte adolescente ? Peut-être, mais je l'assume. Quand il n'y a plus de colère, il n'y a plus de passion. C'est souhaitable que quelque chose nous énerve. La complaisance tue. Je ne suis pas un chanteur qui a pour vocation de déranger le monde, mais il reste que je dois, pour mon propre *self-esteem*, pouvoir provoquer et pas juste amuser. »

Et lui qui connaît si bien la scène, la marge et l'indépendance peut dire sans paraître condescendant ce qu'il pense de la nouvelle génération d'artistes. « Il y a plusieurs nouvelles générations, croit celui qui sera le parrain du festival de Petite-Vallée à l'été. Il y en a une nouvelle qui s'affirme et une nouvelle qui se laisse manipuler. Pour moi, c'est un *sine qua non* : jeunesse doit pouvoir dire affirmation et révolte. C'est ce que j'admire. »

On remarque cette verve dans la surprenante pièce *Faute de frappe*, récitée et non chantée, dans la veine du *spoken word*, où l'on reconnaît

pas perdre de temps en studio à reprendre, à réfléchir, explique-t-il. On a beaucoup répété avant. Je voulais qu'il y ait une spontanéité dans l'exécution. Chaque pièce a pris toutes sortes de directions pour enfin vivre, être prise sur le vif. »

Rien ne pouvait être plus spontané que ce cadeau-surprise, *Won't You Sometimes Think of Me* de Hank William, qui a par ailleurs masterisé l'album à Nashville. Une prise seulement. Jim voulait l'enregistrer, comme ça, pour ses archives personnelles. « C'est une chanson que je chante pour mon bonheur à moi depuis longtemps. Elle a bercé quelques peines d'amour et elle m'appartient. Je ne pensais pas à la mettre sur le disque, mais les gens me disaient : Pourquoi pas ? C'est toi, Jim. Les gens ont le droit de savoir que ça fait aussi partie de toi, ce serait peut-être bon de l'avouer. Et cette chanson est là, comme une sorte d'aveu... Je suis anglophone d'origine, on le sait, et puis là, soudain, on l'entend. »

En vérité, Jim Corcoran en a un peu marre d'être invariablement qualifié de « francophile », lui qui écrit depuis trois décennies en français. Et il a bien raison. Comme si c'était là la seule originalité de son oeuvre... « Là où je suis rendu, j'insiste pour qu'on écoute ce que j'ai à dire plus que dans quelle langue. Il est temps. »

Son souci en est maintenant un de transparence. « C'est tout ce qui m'a bercé qu'on entend sur cet album. Ces musiques-là m'allumaient et prenaient une place dans ma démarche. C'est éminemment américain, parce que j'ai été nourri par le folk, le blues et le rock américain. En même temps, je ne voulais pas faire un disque de « feu de camp », alors j'ai travaillé pour que ce soit contemporain. Il y a une maturité, toutes sortes de couleurs et les orchestrations sont magnifiques. »

Oserait-on dire sans trop se tromper qu'on y sent aussi des émotions plus prononcées ? On a envie d'ajouter que celui qui aime tant polir les mots est lui-même une perle, et qu'elle sort de plus en plus de sa coquille, après l'écoute de *Pages blanches...*

« Je pense que je suis moins pudique, moins inhibé devant mes émotions, devant des sentiments d'amour et d'affection, avoue-t-il. J'ai pu observer l'évolution de celui qui voulait mieux connaître la langue et mieux comprendre la vie. Je suis toujours en recherche, désireux de m'améliorer, de me perfectionner, tant au niveau de la réflexion, de l'écriture, que de mon regard sur la vie. »

JIM CORCORAN est en tournée au Québec jusqu'au 11 mai et sera à Montréal les 18 et 19 mars. Tous les détails au www.agencespectrascene.ca

COLONNE DE SONS

ALEXANDRE VIGNEAULT

Une rubrique qui aime les filles de tête...

LA NOUVELLE LUNE DE MARA

Après deux albums effilochés et tripatifs contenant un joli paquet de chansons touchantes, Mara Tremblay s'apprête à se montrer sous un nouveau jour. Secondée par son ami Olivier Langevin et le réalisateur Pierre Girard (collaborateur de Fred Fortin, de Vincent Vallières et d'Éric Goulet), la rockeuse au cœur tendre a concocté un disque de salon d'où transpire, dit-on, calme et émotion. Étonnant ? Pas pour ceux qui l'ont vue se produire en duo avec Annabelle Langevin, alors qu'elle était enceinte jusqu'aux yeux, en 2002. Intitulé *Les Nouvelles Lunes*, le troisième album solo de Mara Tremblay devrait paraître le 12 avril. M'est avis qu'elle trouvera encore le moyen de nous remuer les tripes.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©



MARTHA WAINWRIGHT: ALBUM EN AVRIL

Encore secoué par son E.P., *Bloody Mother Fucking Asshole*, on a été bien heureux d'apprendre que Martha Wainwright lancera finalement un album éponyme au mois d'avril. La soeur de Rufus Wainwright a rejoint l'étiquette MapleMusic, qui est distribuée par le géant Universal. Enregistré à New York, son disque comptera 13 chansons qui ne seront sans doute pas de tout repos. « Mes chansons parlent de douleur et de souffrances personnelles, mais je crois que, ultimement, on sent ma force à travers mes performances et ma voix », dit-elle, dans un communiqué diffusé en début de semaine. Martha Wainwright a participé au film *The Aviator*, de Martin Scorsese, et sa chanson *I'll Be Seeing You* a été ajoutée à la bande originale du film.

COURAGEUSE MELISSA



PHOTO KEVORK DJANSEZIAN, AP

Colonne de sons n'a pas l'habitude d'élire un « héros » de la semaine. Mais après avoir vu Melissa Etheridge chanter du Janis Joplin au gala des Grammys, on a envie de faire une exception. Elle avait déjà affirmé qu'elle récupérerait bien de ses traitements de chimiothérapie visant à enrayer un cancer du sein détecté l'automne dernier. Le plus impressionnant n'était toutefois pas l'aplomb de sa voix et son énergie, mais ce crâne dénudé qu'elle a osé montrer. Une touche de vulnérabilité, d'humanité même, dans un gala où les humains se donnent trop souvent l'impression d'être des dieux. En plus, elle était belle. La dernière fois qu'on a vu une si jolie tête, n'était-ce pas celle de Sinéad O'Connor, il y a près de 20 ans ?

Jim Corcoran en a un peu marre d'être invariablement qualifié de « francophile »: « Là où je suis rendu, j'insiste pour qu'on écoute ce que j'ai à dire plus que dans quelle langue. Il est temps. »

cueil de tous ses textes écrits depuis 1971, *La Tête en gigue*, chez VLB, ce qui lui a permis de faire un retour sur lui-même et sur son oeuvre. « Chaque nouvel album est une remise en question, admet-il. Je me demande toujours ce que j'ai dit depuis le début et qu'il me reste à dire. Grâce à la publication de ce recueil, j'ai tout regardé et je crois que ça m'a permis d'aller un peu plus loin sur ce nouvel album. J'ai fait une sorte d'autocritique de mon évolution et il restait des thèmes que je n'avais pas abordés ou que je peux mieux aborder. Comme l'amitié, l'amour, le doute et aussi la passivité, qui m'énerve chez moi et chez les gens. »

Sur ce très bel album tout en subtilités où l'auteur puise à même ses influences les plus profondes, Jim y va d'éloges et de coups de gueule. Éloge d'abord de ces pages blanches auxquelles l'auteur, peu importe son talent et sa longévité, est inévitablement confronté. « C'est toujours le point de départ, note-t-il. Ce que j'aime dans la chanson *Éloge de la page blanche*, c'est que je m'accuse d'avoir barbouillé inutilement de belles pages blanches ! Il y a une sorte de cynisme envers moi-même, un regard caustique envers l'auteur qui se lamente. »

L'autre grand compagnon de route de Corcoran, c'est le doute, qui reçoit aussi sa part d'éloges, dans un texte, disons... assez emporté ! Le si

le talent de l'animateur radio qui, depuis 18 ans maintenant, est à la barre de l'émission *À Propos* à CBC. Ce travail lui a donné l'occasion de faire de belles et nombreuses rencontres qui se sont avérées fructueuses. Car à ce nouvel album ont participé Jérôme Minière et Matthieu Chédid (le fameux M). Comme on s'en souvient, une amitié est née entre M et Jim, qui a fait la première partie du spectacle de la vedette française dans sa patrie en 2000. La collaboration était naturelle, et M a offert à son copain de prendre une pièce dans son répertoire. Jim a choisi *La Femme du radeau*, dont il a entièrement refait la musique.

Quant à Jérôme Minière, il signe la musique de la chanson *Éloge de la page blanche*, à la demande de Jim. « J'adore les mondes de Jérôme Minière et je me disais qu'il pourrait donner une forme musicale à ce texte. Il est arrivé avec une musique douce, simple, très française et je ne m'attendais pas à ça. Je pensais qu'il allait faire quelque chose de plus violent, mais non ; il a laissé le texte assumer cette violence. »

Retour aux sources

On retrouve bien évidemment les plus fidèles collaborateurs et amis de Jim Corcoran, les talentueux Carl Marsh et Pierre Côté, sur cet album hautement figolé, même s'il a été enregistré en seulement six jours ! « J'avais décidé de ne

LU

« *J'ai senti que j'étais trop vieux pour être encore en maudit. Je ne voulais pas passer pour un vieil enragé. Être jeune et en colère, c'est sexy, mais être un vieux con amer c'est une autre paire de manches.* »

— BILLIE JOE ARMSTRONG, de Green Day, évoquant le virage effectué pour l'album *American Idiot*.

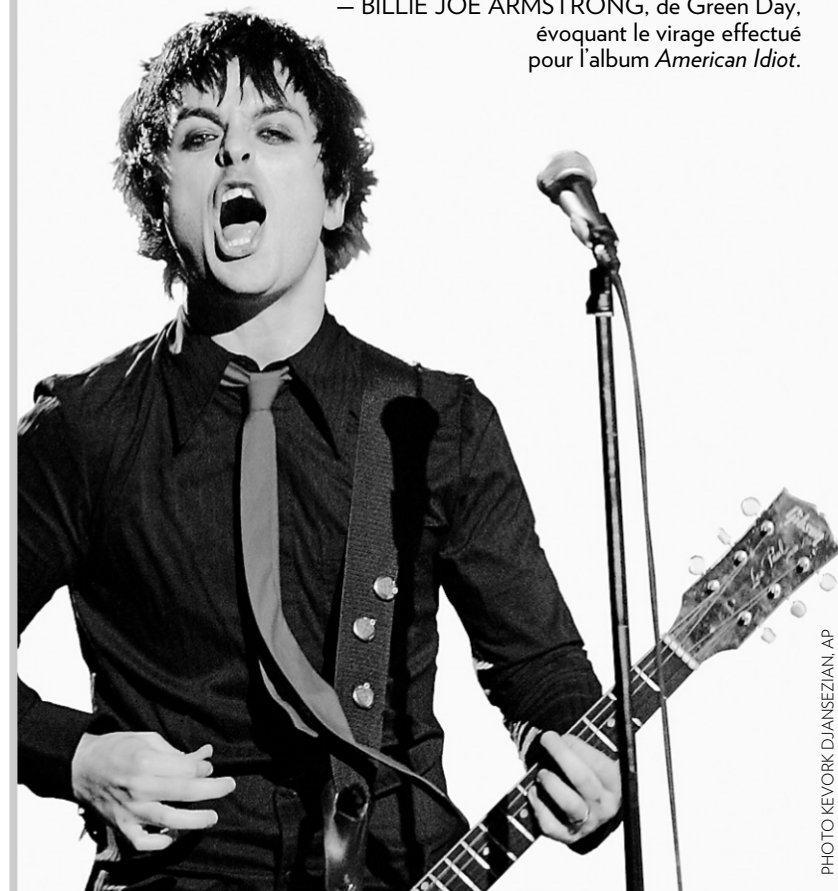


PHOTO KEVORK DJANSEZIAN, AP

LA PRESSE LE SOLEIL LeDroit le QUOTIDIEN

ÉGALEMENT SUR VOTRE ÉCRAN.



ÉDITION ÉLECTRONIQUE

Téléchargez le contenu intégral d'un de ces journaux dès 5 h, chaque matin.

Pour vous abonner cyberpresse.ca/ee

ARTS ET SPECTACLES

FLASH

Musiques du monde et traditionnelle à Montréal

Le public friand de musique traditionnelle ou de musiques du monde pourra assister à des extraits de spectacles du 24 au 29 février à Montréal dans le cadre d'une rencontre internationale. L'organisme FOLQUEBEC sera l'hôte de la rencontre annuelle du North American Folk Music & Dance Alliance, jumelée cette année avec le Forum européen des festivals de musique du Monde Strictly Mundial. Près de 3000

personnes y participeront. Le cocktail d'ouverture du jeudi 24 février sera animé par le porte-parole de l'événement, Yves Lambert, ancien leader de la Bottine souriante. Des extraits de spectacle seront présentés à partir de 22 h 30 les jeudi, vendredi, samedi à la salle Jeanne-Mance de l'hôtel Hyatt Regency. Au programme : Michael Jerome Browne, Claude Méthé, Steel Rail, Genticorum, The McDades, Guy Donis Trio, Galant Tu Perds Ton Temps, H'sao, Le Vent du Nord, Joaquin Diaz, Dave Clarke, Penny Lang, Mes Aïeux, La Volée d'castors, Orealis, Les Gitans de Sarajevo, The Echo Hunters, Belzébuth, Alan Gerber, Laura Risk, Réveillons, Ray Bonneville, Matapat et Muna Mingole. PC

ANIK JEAN

Karma rock

ALAIN BRUNET

Il y a quelques semaines, Stephend, madame Pag, me présentait sa jeune amie au terme d'un joli récital. Lors d'une conversation téléphonique avec madame Pag, elle m'avait laissé entendre qu'une certaine Anik Jean avait du talent à revendre, que producteurs et étiquettes de disques étaient à ses trousses.

On en a pris bonne note, on lui a finalement serré la main. Bien entendu, on a eu tôt fait de remarquer sa jolie tronche, ses fringues et ses lignes vachement rock, l'assurance de sa dégaine. Puis, on a logé ce court épisode dans la mémoire auxiliaire.

Quelques semaines plus tard, Anik Jean me téléphone : « Je vous ai choisi pour écrire mon histoire. » Bon bon... La petite est sur le point de signer avec une compagnie de disques, il lui faut de la pub pour faire monter les enchères... Je lui fais savoir poliment qu'un artiste sans disque ne peut se dégouter un article dans le journal comme ça, en criant ciseau.

Au bout du fil, elle ne crie pas ciseau. Elle me propose plutôt d'écouter son travail... qu'elle serait en train de finaliser au côté d'un certain Jean Leclerc. Tiens donc. En attendant les maquettes, elle me balance une courte autobiographie par voie de courriel, que je parcours distraitement. J'écoute ses chansons et j'ai illico le sentiment net d'avoir un bon sujet.

Anik Jean me rappelle, nous fixons un rendez-vous dans quelques jours. La chanteuse m'attend dans un Second Cup du Plateau. De vive voix,



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Anik Jean peut compter sur sa vivacité d'esprit, son assurance et sa dégaine.

lièrement dans les clubs et festivités de sa région, ce qui permettra d'ailleurs à Anik de faire la connaissance d'un débutant nommé Kevin Parent.

Par bouts, papa Jean vit de la musique, mais il est surtout pilote de brousse. Voilà qui inspire Anik à faire comme papa — devenu gestionnaire d'un aéroport régional depuis lors. Elle obtiendra ainsi ses licences de pilote. De retour dans la région de Montréal, elle travaille dans le domaine... mais elle a tôt fait de relever tous les défis à sa portée.

Un jour de l'été 1998, son ami Kevin Parent l'invite à assister au festival Woodstock en Beauce. Au terme du périple, Anik et sa cousine croisent Jean Leloup dans le hall d'un hôtel. Les compliments sont adressés,

production avec la compagnie World's End. Des réalisateurs haut cotés lui ont alors emballé ses chansons, enregistrées aux chics studios Paramount : Tim Palmer (U2), Jack Endino (Nirvana), Mark Needham (Cake, Fleetwood Mack), pour ne nommer que quelques pointures. Défonceuse de portes, vous dites ? Déterminée. Au point de refuser de sortir le matériel enregistré pour la World's End et de rompre son entente contractuelle.

De retour à Montréal à la fin de l'été 2004 (pour de courtes vacances), elle fait écouter son matériel à son ami Leclerc. Il flashe fort, lui suggère de faire son disque ici, à Montréal, drette chez son pote David Sturton — de DNA Productions.

Anik Jean accepte la proposition. Décide de ne pas retourner en Californie. Se loue un petit appartement sur le Plateau. Se met au boulot. Dès la première session, Jean Leclerc est présent. Il trépigne d'enthousiasme à l'écoute des chan-

sons anglaises jouées simplement à la guitare... et décide de s'impliquer à fond dans le projet d'Anik Jean. Il entonnera avec elle *Je suis parti* (tiré de la *Vallée des réputations*), il signera le texte de *Junkie* et elle en signera la musique. Rick Haworth flashera aussi fort sur cette jeune femme de 27 ans, lui proposant ses services pour baliser quelques pistes de guitare. Dan Georgesco, ex-Too Many Cooks, en fera autant.

Au terme de la conversation, je traverse la rue avec Anik Jean, son appart s'y trouve. Elle m'y remet un CD complet de ses chansons en anglais. Des chansons d'une puissance étonnante. Il y a des tubes à profusion, pour tout vous dire. Ça sent bon PJ Harvey, Nick Cave, Thom York, Jeff Buckley, Muse et, bien sûr, Jean Leclerc. Assez de stock, en somme, pour lancer un disque en français et un autre en anglais. Madame Pag avait raison.

On a eu tôt fait de remarquer sa jolie tronche, ses fringues et ses lignes vachement rock, l'assurance de sa dégaine.

elle reprend son histoire, on a tôt fait de remarquer les limites évidentes de son joual... et le peu de limites de sa vivacité d'esprit.

Enfant, Anik Jean fut rapidement repérée par les pédagogues, on a eu tôt fait de déterminer que ses talents d'artiste exigeaient une formation particulière. Elle complètera son cours primaire à l'école Le Plateau, spécialisée dans la chose musicale. Puis la jeune fille poursuivra des études moches dans des écoles privées de la Rive-Sud. À 11 ans, sa maman l'emmène à un spectacle de Bowie, elle en revient avec l'envie ferme d'être une rock star.

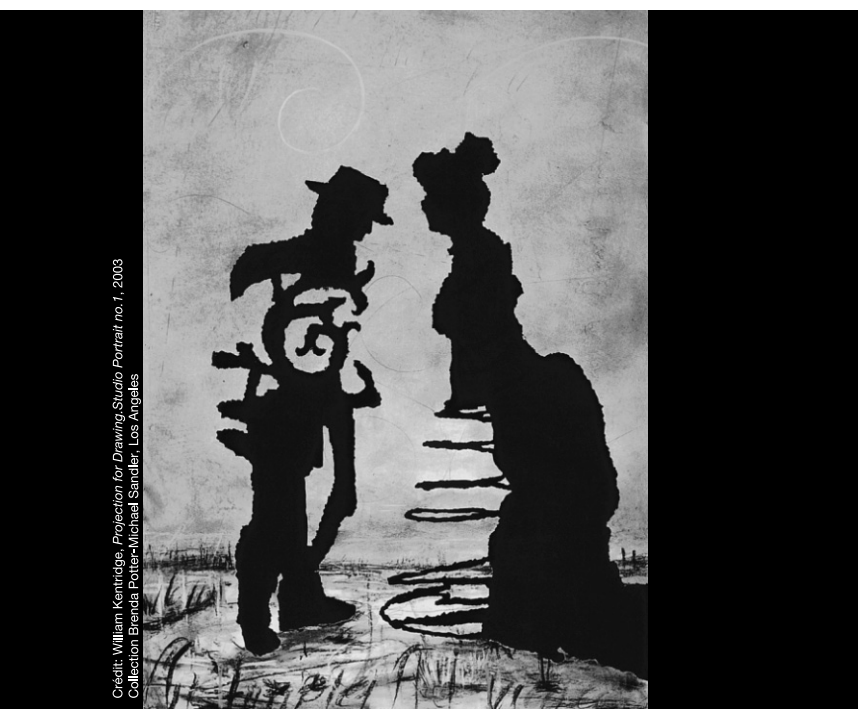
Depuis belle lurette, son père est rentré dans sa Gaspésie natale, elle finit par le rejoindre à Bonaventure pour y terminer son cours secondaire. Elle accompagne son père à l'occasion et contribue à faire baisser l'âge moyen des auditoires blues-rock. Féru de musique, le paternel joue régu-

Leloup est déjà bien installé dans la bergerie. Ils finissent par *jammer* ensemble et Leloup remarque ses évidentes qualités d'artiste. Il lui suggère de tout laisser tomber et de tenter sa vie d'artiste pendant qu'il en est encore temps. « Une semaine plus tard, j'avais lâché *ma job*. »

Le temps a filé. Anik Jean a migré vers Los Angeles où elle avait senti que ça commencerait par là. Pour ce faire, elle n'a pas hésité à contourner les services de l'immigration !

« Ma mère, une femme d'affaires de qui je tiens ma personnalité de fonceuse, m'a complètement soutenue dans cette démarche. Elle m'a fait parvenir mes bagages et m'a même fait traverser la frontière en auto parce que j'avais été bloquée à l'aéroport », raconte la jeune dame.

En toute illégalité, elle a passé quatre ans à Los Angeles, où elle a appris son métier de rock star. Il y a deux ans, elle signait une entente de



Credit: William Kentridge, Projection for Drawing, Studio Portrait no. 1, 2003. Collection Enrico Pitter-Michael Sander, Los Angeles

WILLIAM KENTRIDGE

11 février au 24 avril 2005

L'exposition William Kentridge est organisée et mise en circulation par le Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea, Rivoli - Torino.



Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
(514) 847-6226
Métro Place-des-Arts



lichen

328534A



Jean Paul Lemieux, 1970 Remembered (détail), 1962. Huile sur toile, 108 x 148,8 cm. Collection particulière.



AIM TRIMARK PRÉSENTE

HOMMAGE À JEAN PAUL

DU 3 FÉVRIER AU 24 AVRIL 2005

LEMIIEUX

AU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

Musée national des beaux-arts du Québec

Québec

Une exposition organisée par le Musée des beaux-arts du Canada avec la collaboration du Musée national des beaux-arts du Québec. Le Musée national des beaux-arts du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Parc des Champs-de-Bataille Québec

www.mnba.qc.ca

(418) 643-2150 1 866 220-2150

Forfait *Hommage à Jean Paul Lemieux*

Chambre avec vue sur le fleuve en classe deluxe, petits déjeuners buffets à la « Galerie » et laissez-passer pour l'exposition *Hommage à Jean Paul Lemieux* jusqu'au 24 avril 2005.

À partir de **159 \$** (les pourboires sur les repas sont inclus, taxes en sus)

L'hôtel officiel de l'exposition *Hommage à Jean Paul Lemieux*

LOEWS
LE CONCORDE
QUÉBEC

1225, cours du Général De Montcalm, Québec (Québec) G1R 4W6

Réservation: 1 877 521-1591

www.loewslaconcorde.com



3291446A

ARTS ET SPECTACLES

NOUVELLES DU DISQUE

Ravel et la voix

Naxos consacre un double CD à la musique pour voix et piano de Ravel. Les chanteurs : Inva Mula et Valérie Millot, sopranos, Claire Brua, mezzo-soprano, Gérard Theruel et Laurent Naouri, barytons. Au piano : David Abramowitz.

Sonates par Luisada

Le dernier disque du pianiste Jean-Marc Luisada, chez RCA, groupe trois sonates : l'unique de Liszt, la troisième de Chopin et la neuvième, op. 68, dite *Messe noire*, de Scriabine.

Intégrales pour violoncelle

La dernière intégrale des six Suites pour violoncelle seul de Bach nous vient du Brésil, réalisée par Antonio Meneses, chez Avie. Par ailleurs, c'est de Hongrie que nous vient la dernière intégrale des oeuvres pour violoncelle et piano de Beethoven (cinq sonates, trois groupes de variations) : par Miklos Perényi et Andras Schiff, chez ECM New Series.

Autour de Paganini

L'Istituto Discografico Italiano a réuni sur un compact des gravures

de plusieurs violonistes jouant des pièces de Paganini. Les violonistes : Heifetz, Francescatti, Menuhin, Ricci, Vecsey, ainsi que Kreisler jouant son propre arrangement du Concerto op. 6 du compositeur.

Carmina de Berlin

EMI annonce une nouvelle version de *Carmina Burana*, de Carl Orff : un live de l'Orchestre Philharmoni-

que de Berlin, dir. Sir Simon Rattle, avec les voix solistes de Sally Matthews, Lawrence Brownlee et Christian Gerhaher. Ce dernier chante cette saison à Montréal chez Turp.

Brahms-Katchen

L'intégrale Brahms réalisée par le pianiste Julius Katchen en 1962-65, chez Decca, connaît une deuxième réédition. London l'avait reprise ici en 1991. Les six compacts totalisent six heures, 28 minutes.

Gheorghiu et Puccini

Angela Gheorghiu chante des airs d'opéras de Puccini sur un récent compact EMI. Les ouvrages représentés : *Le Villi*, *Edgar*, *La Bohème*, *Madama Butterfly*, *La Rondine*, *La Fanciulla del West*, *Siur Angelica* et *Turandot*. De *Turandot*, elle chante le « In questa reggia » de la princesse et les deux airs de Liù. Pour le grand air de *Tosca*, on a puisé dans l'intégrale gravée par la chanteuse roumaine.

Hans Rott

Un autre enregistrement de la Symphonie en mi majeur de Hans Rott paraît chez Arte Nova, par l'Orchestre de la Radio de Munich, sous la direction de Sebastian Weigle. Sauf erreur, c'est le quatrième enregistrement seulement de l'oeuvre de cet obscur contemporain et ami de Mahler mort fou à 26 ans. Le disque contient également deux préludes pour orchestre.



Source : NADbank printemps 2004 - rapport supplémentaire. Montréal RMR.

Demain matin dès 9h,

à Rythme de Stars

Caroline Proulx reçoit Céline Dion

entrevue radio exclusive

105.7 Rythme FM

Le Rythme de Montréal

HOMMAGE À CLÉMENCE



Demain, 20 h à TVA

Animé par Stéphan Bureau

Invités : Yvon Deschamps, Lise Dion, Patrick Huard, Ariane Moffatt, Stefie Shock, Rita Lafontaine, Stéphanie Lapointe et le groupe Tuyu, Richard Petit, Mara Tremblay, Sylvie Potvin, France Castel, Mes Aïeux, Marie-Michèle Desrosiers, Danièle Lorain, Nathalie Gascon, Renée Claude, Andrée Lachapelle, Louise Latraverse, Pascale Montpetit, Yann Perreau, Suzanne Champagne, Monique Jutras

Galas Loto-Québec

La nouvelle série télévisée

Juste pour rire

Québec

Canada

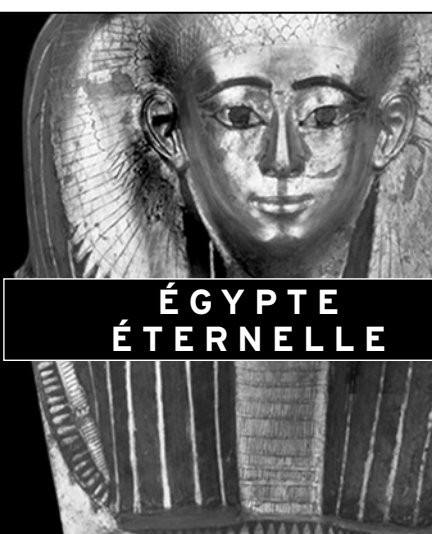
LA PRESSE

concours

DESTINATION ÉGYPTÉ AVEC JOËL LE BIGOT

Jusqu'au 27 février, écoutez Joël Le Bigot le week-end dès 7 h au 95,1 FM, lisez *La Presse* et courez la chance de gagner un voyage en Égypte.

Pour participer, répondez à la question posée en ondes les samedis et dimanches à 8h15 et 9h15 sur le bulletin de participation publié dans *La Presse*.



ÉGYPTÉ ÉTERNELLE

Remplissez ce bulletin de participation et postez-le avant le 1^{er} mars 2005 (cachet de la poste faisant foi) à :

Concours «Destination Égypte», Radio-Canada - 21^e étage 1400, boul. René-Lévesque Est, Montréal (Québec) H2L 2M2

Date à laquelle la question a été posée en ondes : _____

Réponse : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. domicile : () _____ Tél. travail : () _____

Courriel : _____

Concours réservé aux 18 ans et plus. Fac-similés non acceptés. Le prix consiste en un voyage en Égypte pour deux personnes, à l'automne 2005 ou au printemps 2006, d'une valeur de 7000 \$.

Dates du voyage selon les disponibilités. Certaines conditions s'appliquent. Aucun équivalent en argent. Règlements complets à Radio-Canada et sur www.radio-canada.ca/radio

Je suis intéressé(e) à recevoir de la documentation de Radio-Canada, de *La Presse*, du Musée des beaux-arts de Montréal et de révatours.

LA PRESSE

révatours

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

95.1 FM Première Chaîne Radio-Canada

ARTS ET SPECTACLES

RAMACHANDRA BORCAR

Tout le monde en écoute

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

DJ Ram a disparu, dites-vous? Le dernier de EP de Ramasutra, *El Pipo del Taxi*, est paru il y a presque deux ans? Pourtant, en 2004 et 2005, jamais autant de Québécois n'ont entendu les compositions de Ramachandra Borcar, d'abord dans le film *Camping sauvage* de Guy A. Lepage, ensuite au début de chaque émission de *Tout le monde en parle*, dont il signe le thème. « Depuis un an et demi, je suis en studio 24 heures sur 24, sept jours sur sept », raconte-t-il. En attendant le prochain chapitre de Ramasutra, les fans peuvent se rabattre sur *Steel and Glass*, la trame sonore suavement jazzée que Ram a composée pour le film *Regular or Super*, documentaire sur l'oeuvre de l'architecte allemand Mies van der Rohe.

Et ce n'est pas tout ce qui sortira de la chaîne de production du gaillard, qui s'est découvert une passion pour la composition de musique de film. En avril, Borcar fournira la trame sonore du prochain film de la réalisatrice Louise Archambault (*Atomic Sake*). « De plus, j'ai accepté de composer trois autres trames sonores », dit Ram, qui confie également avoir discuté avec Guy A. Lepage pour illustrer en musique son prochain film, dont les détails sont encore flous, même pour Borcar.

Pour l'heure, mais avec presque un an de retard sur la première montréalaise, paraît la trame sonore du documentaire *Regular or Super*, réalisé par Patrick Demers et Joseph Hille. Le film jette un regard sur Mies van der Rohe, cet architecte qui a dessiné une



PHOTO FOURNIE PAR FUSION 3

Jamais autant de Québécois n'ont entendu les compositions de Ramachandra Borcar : dans le film *Camping sauvage* de Guy A. Lepage, au début de chaque émission de *Tout le monde en parle*, dont il signe le thème, ou sur *Steel and Glass*, la trame sonore du film *Regular or Super*, documentaire sur l'oeuvre de l'architecte allemand Mies van der Rohe.

station-service bien particulière sur l'Île-des-Soeurs. « Même si Mies n'aimait pas le jazz, glisse Ram, je trouvais, en regardant ses *buildings*, que ça allait ensemble. Il y a une élégance, une simplicité dans son travail, qui fait que cette ambiance très *Kind of Blue* colle bien. »

L'ambiance du classique de Miles Davis pré-fusion est d'ailleurs la première chose qui saute aux oreilles en découvrant les compositions de Bor-

car. Son jazz emprunte aux années 60 cette couleur bleu-gris qui doit effectivement bien coller aux structures bétonnées de l'architecte.

Plongé dans la musique de films, Ram dit s'être inspiré d'un des compositeurs « attirés » de Roman Polanski, le jazzman polonais Krzysztof Komeda. « Je suis un grand fan de Nino Rotta, Bernard Hermann (qui a beaucoup travaillé avec Hitchcock), John Barry et Jerry Goldsmith. Mais

pour *Steel and Glass*, c'est à Komeda que je pensais. Il a un son justement très *Kind of Blue*, avec de très belles ambiances qui transportent beaucoup d'images. Il a été mon inspiration principale pour ce projet. »

Ce vieux son, « celui des enregistrements de Blue Note des années 60, disons », Ram le voulait pour ce *Steel and Glass*. Avec son ingénieur du son, le compositeur s'est livré à une véritable chasse aux vieux microphones

et aux appareils d'enregistrement analogues aux quatre coins de Montréal, dans le but de recréer la magie des enregistrements jazz d'une autre époque. Ram a réuni une douzaine de musiciens — dont Thom Gossage à la batterie, Frank Lozano aux cuivres et Jeff Johnston au piano — sous l'appellation The Stacked Deck.

« J'ai tellement aimé travailler ce genre, et avec ces musiciens, que j'en ferais d'autres disques comme *Steel and Glass*, dit Borcar. Le nom du groupe permet aux gens, je crois, d'identifier une facette de mon travail. Je pense que beaucoup de gens m'identifient encore au DJ et ne savent pas que je compose, encore moins que je compose du jazz. Le nom Ramasutra servira à certains albums ; pour les trames sonores, je signe mon véritable nom. Pour mes prochaines trames sonores, je travaillerai avec d'autres musiciens que le Stacked Deck, or les gens sauront que ce sera dans un style différent. »

Ah oui, tiens, le nouveau Ramasutra... C'est bien celui qui devait sortir il y a au moins, hum, un an et demi? « Cette fois, je veux qu'il paraisse à l'automne, assure-t-il, en se retenant pour ne pas rire. Je suis même prêt à te gager une bière! J'ai tellement de matériel d'enregistré, je pourrais faire un album double! »

D'ici là, en plus des musiques de film en chantier, deux albums réalisés par Ram paraîtront en avril, ceux du groupe funk brésilien Gaïa et l'album de Catherine Potter, percussionniste et proche collaboratrice de Ram, qui proposera une fusion entre la musique indienne et le jazz.

Déhanchement garanti

TOC	15 17 24 45	Cultivé et bien élevé	Méchant contraste!	Les francs-tireurs	Des chevaux et des hommes	Belle et Bum	INTERVENTION DIVINE (3) de Elia Suleiman	8 8	VD VDO					
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

18h30 2
LA FUREUR
Sébastien Benoit et son équipe célèbrent le cinéma et sa musique. Des numéros de Boom Desjardins, Gabrielle Destroismaisons, Audrey De Montigny, Guillaume Lemay Thivierge et Julie Saint-Pierre.

18h30 10
CINÉ-EXTRA: PAYEZ AU SUIVANT
Le jeune Haley Joel Osment est étonnant dans ce rôle de gamin qui tente de jeter son prof dans les bras de sa mère célibataire. Avec Kevin Spacey et Helen Hunt. Sortez vos mouchoirs...

19h 113
PASSEPART
Rencontres avec Jean-Pierre Ferland, François Massicotte et le cofondateur de la LNI Yvon Leduc.

20h 113
LE PLUS GRAND CABARET DU MONDE
Quelques numéros époustouffants parrainés par Jean-Claude Brialy. Parmi les invités : Diane Dufresne et Anny Duperey.

20h 22
SATURDAY NIGHT AT THE MOVIES : THE GREEN MILE
Un film magistral qui joue sur nos cordes sensibles avec l'histoire d'un condamné à mort doté d'étranges pouvoirs. Avec Tom Hanks, Michael Clark Duncan et David Morse.

20h15 35
CINÉMAX : CRIMES ET POUVOIR
Un bon duo, celui d'Ashley Judd et Morgan Freeman. Une jeune procureure obtient l'aide d'un ancien avocat militaire pour défendre son mari.

21h 10
CINÉMAX : LA MARIÉE EST EN FUITE
Un autre tandem, cette fois, celui de Julia Roberts-Richard Gere. Un journaliste s'intéresse à une jeune femme qui fuit chaque fois qu'elle est sur le point de se marier.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	La Fureur / Audrey De Montigny, Gabrielle Destroismaisons	L'OEUVRE DE DIEU, LA PART DU DIABLE (4) avec Tobey Maguire, Charlize Theron				Le Téléjournal	Le Garage / Dumas	RENCONTRE FATALE (4) avec Al Pacino, Ellen Barkin		4	4	RC	
TVA	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	PAYEZ AU SUIVANT (5) avec Haley Joel Osment, Kevin Spacey				LA MARIÉE EST EN FUITE (5) avec Julia Roberts, Richard Gere		Le TVA		7	7	TVA		
TOC	15 17 24 45	Cultivé et bien élevé	Méchant contraste!	Les Francs-tireurs / Marcel Béliveau	Les Grands Documentaires / Le Monde des animaux		Belle et Bum / Gildor Roy, Polo, Diouf		INTERVENTION DIVINE (3) avec Elia Suleiman, Manal Khader		8	8	TQ		
TOS	16 30 35	...Monsieur Ripley	BON CHIEN! (5) avec Liam Aiken, Molly Shannon	CRIMES ET POUVOIR (5) avec Ashley Judd, Morgan Freeman			Le Grand Journal (22:45)	SEXE ET FANTASMES À HOLLYWOOD (23:15)		5	5	TOS			
CTV	12 8	News	Sportsnight	W-Five / Perils of Porn	Sue Thomas: F.B. Eye	Cold Squad	The Elevent Hour	CTV News	News	11	11	CTV			
		...Contact								45	61				
CBC	6	Saturday Report	Red Green...	REMEMBER THE TITANS (4) avec Denzel Washington, Will Patton			GLADIATOR (3) avec Russell Crowe, Joaquin Phoenix		13	13					
ABC	22	ABC News	À communiquer	The Insider	Ebert &...	THE GREEN MILE (4) avec Tom Hanks, Michael Clarke Duncan			Raceline	Pub	22	22			
CBS	3	News	CBS News	Entertainment Tonight	Wickedly Perfect	Without a Trace		48 Hours Mystery	News	King of...	21	21			
NBC	5	News	NBC News	Stargate SG-1	Law & Order	Law & Order: Criminal Intent	Law & Order: SVU	Saturday Night	18	23					
PBS	33 57	The Lawrence Welk Show	Daniel O'Donnell... (17:00)	Daniel O'Donnell Live From Branson			BROADCAST NEWS (4) avec Holly Hunter, William Hurt		43	64					
								BBC News	Hockey	46	24	PBS			
A&E		The Big House	City Confidential	Cold Case Files		MI-5	American Justice	73	39						
ARTV		Silence, on court!	Moi et l'autre	...country	Viens voir... / Michel Dumont	ARTURO SANDOVAL (5) avec Andy Garcia, Mia Maestro		Thema / Van Van	31	31					
BRAV		Arts & Minds	StarTV	Classical...	Women of...	Glenn Gould	The Diva's Nightmare	Nat King Cole: When I Fall...	Sex and the City	72	34				
CD		...pour rire	Samedi de rire	Québec en humour	L'humour après l'école	Excès de stars		Stars sur le vif	Sexstar	20	20				
CS		Mondialisation	Websexo...	Le Folklore...	Capharnaüm	Les Conférences de...		Information internationale	2/3 monde	Les Durs à...	Une carrière dans l'industrie...		47	26	
DISC		How it's Made	The Ultimate Ten	American Chopper		Biker Build-off		MythBusters / Penny Drop	American Hotrod	37	37				
EV		...des restos	Maeva	Vins du monde / Italie du Nord	Balade en...	...la France	Vidéo Guide / Chine: route...	Pilot Guides	Airport	...plongée	23	51			
FC		... (17:39)	... (18:33)	Radio Free...	... (19:25)	... (19:50)	... (20:42)	MICKI AND MAUDE (5) avec Dudley Moore		THE PRESIDIO (5) avec Sean Connery (22:34)		67			
FOX		Pub	That '70s Show	Friends	Seinfeld	Cops	America's most Wanted	The Ultimate Poker Challenge	Mad TV	36	46				
GBL-Q		Global News	Inside Ent.	Body & Health Special	Zoe Busiek: Wild Card	Live from New York: The First 5 Years on Saturday Night Live		Driving TV	Saturday Night	3	3				
HI		Tournants de l'Histoire	Passion Maison	Focus / Presse filmée	JAG	61* (4) avec Anthony Michael Hall, Barry Pepper		25	53						
HIST		Manhunt	Disaster of...	Marine Machines	Betrayal / Edwin P. Wilson	NO MAN'S LAND (3) avec Branko Djuric, Rene Bitorajac		Betrayal / Edwin P. Wilson	49	47					
LIFE		Extra	Exchanging Vows	Say yes...	...Weddings	Manhunt Search for Male...	Inside the Parole Board	Sexual Secrets	71	29					
MMAX		Benezra	Salut...	Les Séducteurs / Joe Dassin	Musicographie / Flashdance	INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse, Joel Berti		Musicographie / Flashdance	32	48					
MP		Box Office	Pimp mon char	Exposé... Sum 41	Pauvres...	Les Jeunes...	Les pourris...	Le Mike Ward...	ConcertPlus / La vie fabuleuse en 2004	30	30				
MTL		La Caravane	From Egypt to Montreal	...libanais	Paysage...	Indo...	Parsvision	Polonia	Le Pont	Russki Chas	Mad TV	14	14		
NW		Hockey Nation: The State of the Game	Au courant	Fashion File	Sat. Report	Mansbridge	The Passionate Eye Showcase / Holocaust	Au courant	48	25					
RDI		La Semaine verte	Le Journal	La Facture	Enjeux / Des enfants au bord...	Le Téléjournal	Zone libre / Amiante: la fibre...	Enquête...	Le Téléjournal	...artistes	19	19	CÂBLE		
RDS		Hockey LHJMQ (16:00)	Sports 30	Hockey / Coupe Stanley 1993: Canadiens - Sabres		Sports 30	Golf PGA	33	33						
S+		Coeurs rebelles	Doc	La Loi & l'Ordre	L'Heure de vérité	Témoins silencieux		Six pieds sous terre	24	52					
SHOW		Footballers Wives	THE PERFECT SON (4) avec Colm Feore, David Cubitt	Slings and Arrows	The Playmakers	SEVEN (3) avec Brad Pitt		40	40						
SPA		SeaQuest	The Dead Zone	Battlestar Galactica	HARD TARGET (5) avec Jean-Claude Van Damme		THE VOID (6) avec Adrian Paul	32							
SPN		Sportsnetnews	WWE Afterburn	NBA Basketball / All-Star Skills Competition	Sportsnetnews	38		38							
TFO		Degrassi...	T'as faim...	Panorama	À la une!	La Mission de Victor Martin	TESS (3) avec Nastassia Kinski, Peter Firth								
TLC		While you were out	What not to Wear	Moving up	Trading Spaces	Town Haul	Moving up	39	27						
TSN		Sportscentre	I'd do Anything	2004 Wrangler National Finals Rodeo		Sportscentre	Motoring 2005	28	28						
TTF		... (17:00)	...le meilleur	Zéroman	J. Bravo	Les Simpson	Futurama	Daria	Planète crue	Delta State	Décals...	Les Simpson	Futurama	34	45
TV5		Portrait	Journal FR2	Passespart	Paris - Mtl	Le plus grand cabaret du monde / Jean-Claude Brialy		...rime (22:15)	Le Journal	Passespart	PRINCESSE...	15	15		
TVO		Animal...	Great Rivers	National Geographic	THE THIRD MAN (2) avec Joseph Cotten, Alida Valli		Interviews	OUR MAN IN HAVANA (4) avec Alec Guinness	74	56					
VIE		Présentation spéciale	Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	Plasticiciens riches et célèbres	MON ENNEMIE INTIME (6) avec Jaclyn Smith, Jill Eikenberry	35	44					
VOX		100% écolo	Génération...	Clips hip...	...des arts	CityLife	Top Plus	Esprit libre	BoxeRock	Musique urbaine avec...	9	9			
VRAK		Les Frères Scott	Charmed	Smallville	Caitlin Montana			16	16						
YTV		Spy...	Timeblazers	...Hunters	Dark Oracle	MY GIRL (5) avec Anna Chlumsky, Dan Aykroyd	YTV's Hit List	Funpak	Dark Oracle	44	18				
Z		Gamerz	Métal hurlant	Dead Zone	Tru Calling	Alias	Poltergeist	26	54						
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	

L'ENVERS DU DÉCOR

ALEKSI K. LEPAGE, COLLABORATION SPÉCIALE

Une rubrique qui garde précieusement sa langue dans sa poche

GRANDE GUEULE

Lui, ne l'a pas dans sa poche, le malin Chris Rock. C'est sans doute pourquoi, à l'instar de notre Guy A. national, des gens sérieux en veston-cravate l'invitent à animer des galas: sa présence donne un vernis d'audace rebelle à l'austère «industrie». Ainsi, Rock reféra le pire sur scène à la prochaine cérémonie des Oscars et ce, malgré les embarrassants propos qu'il a tenus récemment aux gens du magazine *Entertainment Weekly* à propos de la grosse fête du cinéma américain. En substance, le jeune comique noir a avoué n'avoir jamais regardé les Oscars, sauf l'année où Halle Berry et Denzel Washington ont été célébrés: «Les Oscars, dit-il, c'est un défilé de mode. Je n'ai rien contre les homosexuels, mais, franchement, quel homme noir hétéro a envie de passer sa soirée à se taper ce genre de spectacle?» Aucune idée...

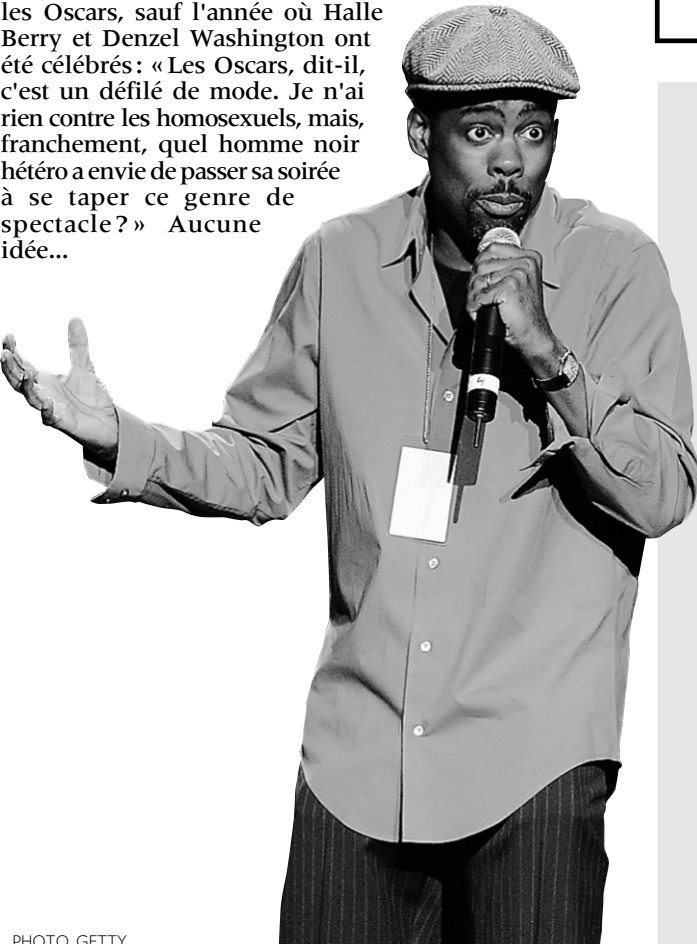


PHOTO GETTY

LES MALHEURS DE BARBARELLA

Jane Fonda est une militante, et sans doute est-elle accaparée par les nombreuses causes qui lui tiennent à coeur puisqu'on ne la voit plus au cinéma. Quelques centaines de braves étudiantes de l'Université d'État du Montana ont eu la chance de rencontrer la dame lors d'une conférence sur la boulimie. Oui, Fonda a souffert de ce mystérieux trouble psychique pendant plus de 35 ans, c'est-à-dire pendant ses années de gloire. Elle se trouvait toujours moche, avoue-t-elle. Malgré la renommée et les éloges, Fonda sentait en elle «un trou sans fond». Alors, elle comblait ce qu'elle appelle son «insatiable appétit spirituel» en mangeant des chips. D'autres sombrent dans l'enfer de la drogue ou, plus près de nous, se perdent dans la surconsommation de potins idiots.

PHOTO AP

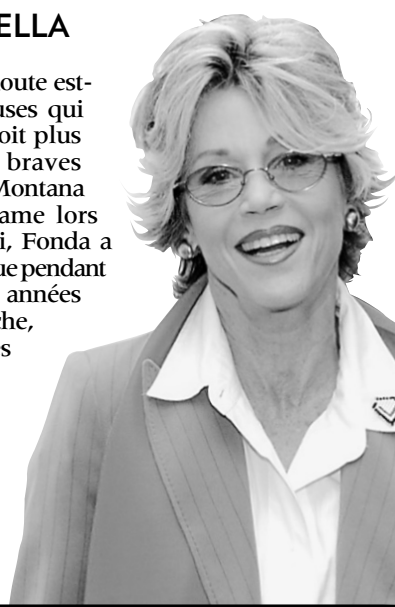


PHOTO AP

FLIRT À DAVOS

Où naissent les amours? Dans les bars-rencontres, à la fête, chez des amis, par hasard dans le métro, par courrier, par e-mail, partout. Sharon Stone aurait récemment croisé l'homme de sa vie — enfin, son nouveau prospect, comme on dit — au Forum économique mondial de Davos, qui ne correspond pas précisément à l'idée qu'on se fait d'un lieu propice aux rencontres romantiques. Cet homme ne serait nul autre que Eason Jordan, l'ancien directeur des infos à CNN, lequel a dû donner sa démission récemment (Jordan avait tenu des propos désobligeants sur l'armée américaine en Irak). Maintenant libéré de ses lourdes fonctions, Eason trouve apparemment le temps de flirter avec des stars de Hollywood. C'est du moins ce que veut la rumeur, car les agents de Sharon Stone démentent l'affaire: «S'il y a un flirt, Sharon elle-même n'est pas au courant.»



PHOTO GETTY

LA POUPÉE QUI DIT OUI

Pas de doute, Lindsay Lohan, 18 ans, est devenue une vraie star. La preuve: la compagnie de jouets Mattel va bientôt lancer une poupée Barbie à son image. La babiole, offerte avec le «nécessaire Barbie» (du linge, un chapeau, une chaise etc.), sera sur les étagères à partir du mois de juin et coûtera une trentaine de dollars. À quels jeux bizarres, à quelles expériences lubriques (pardon, ludiques) peut-on se livrer avec une poupée Lindsay? Passons. Demoiselle Lohan a apparemment l'intention de conquérir le plus jeune public: on la verra bientôt dans un *remake* Disney du film *Herby*, vous savez, la petite Volkswagen dotée de raison...



Télé-Québec
telequebec.tv

Ce soir

21 h

Belle et Bum

Gildor Roy, Polo, Les frères Diouf, Dobacaracol, Sao, Lekbir Halili.





PHOTO FOURNIE PAR NUITS D'AFRIQUE

Depuis sa découverte aux Nuits d'Afrique en l'an 2000, Omar Sosa nous a conviés à des rencontres vivifiantes où déferlent l'improvisation libre, la grande musique (jazz et musique contemporaine classique), le folklore (afrocubain et plus encore), la musique populaire (particulièrement le hip hop) et la musique sacrée (santeria).

OMAR SOSA

Administrer l'extrême instinct

ALAIN BRUNET

Omar Sosa a habitué ses fans à un tourbillon perpétuel. Le pianiste cubain n'a cessé d'administrer cet extrême instinct à ses récepteurs, ce qui n'est pas sans risque, sans vertige... et sans agrément. Ceux ayant déjà apprivoisé son langage haut en couleur ne tomberont peut-être plus de leur chaise, il faut néanmoins s'attendre à de nouvelles surprises aux prochaines escales montréalaises de ce foudroyant pianiste, de surcroît compositeur et improvisateur.

Ce soir et demain au Kola Note, il se produit en formule quartette, incluant le célèbre percussionniste antillais Mino Cinelu.

« J'ai rencontré Mino lors d'un concert à Paris, il s'est joint à nous et nous avons apprécié la chimie entre nous. Je savais sa grande réputation, je n'ai pu que constater son talent immense. Mino est un coloriste de la percussion, un peintre. Il m'a ouvert à de nouveaux univers, c'est pourquoi je suis très heureux que nous tournions ensemble. Nous avons d'ailleurs l'intention d'enregistrer dans un avenir proche. »

Sa voix ensablée et ses réparties joviales se rendent une fois de plus à Montréal. Du centre-ville de Barcelone où il vit avec sa femme et son fils de deux ans et demi, il s'enquiert de la température québécoise. « Vous savez, j'étais en Allemagne il y a quelques jours et il a fait -12 degrés ! » On s'étouffe évidemment de rire et on lui fait comprendre que ce froid est tout à fait normal là où il s'apprête à passer quel-

ques jours. « Mon Dieu ! J'ai peut-être besoin d'un autre manteau... », s'inquiète le musicien qui n'a vécu que dans des zones très clémentes au plan climatique — Cuba, Amérique centrale, baie de San Francisco, et maintenant Barcelone.

Le groupe actuel, indique son leader, a déjà tourné aux États-Unis lors d'un premier volet de cette tournée. Accompaneront Omar Sosa Mino Cinelu aux percussions, Eric Crystal au saxophone et Geoff Brennan à la basse.

Depuis sa découverte aux Nuits d'Afrique en l'an 2000, Omar Sosa nous a conviés à des rencontres vivifiantes où déferlent l'improvisation libre, la grande musique (jazz et musique contemporaine classique), le folklore (afrocubain et plus encore), la musique populaire (particulièrement le hip hop) et la musique sacrée (santeria).

« J'ai avec moi des échantillons de musique numérisée, des voix, des effets... Mino peut aussi chanter, mais nous allons surtout jouer ici et maintenant. Il s'agit certes du plus jazzy de tous mes groupes jusqu'à présent. Nous allons certainement jouer la musique de Mulatos, mon dernier disque (étiquette Ota), enregistré entre autres avec le clarinettiste Renaud Pion, le oudiste Dhafer Youssef, le tablaïste Philippe Foch ou le saxophoniste Paquito D'Rivera.

« Nous reprendrons aussi certains extraits des disques précédents et nous allons donner un avant-goût de l'enregistrement à venir. Je compte et chercher le possible amalgame entre musiques afrocubaines et musiques indiennes. J'espère

ainsi poursuivre cette recherche de fusion entre les musiques du monde et celles d'origine africaine. Si nous arrivons à trouver le financement nécessaire, nous aimerions nous rendre en Inde pour nous y adjoindre une section de cordes. Je reste ouvert à toutes les possibilités. »

Omar Sosa admet que son dernier passage à Montréal (au Spectrum en octobre 2003) n'a pas été le plus mémorable, d'où l'importance de faire de nouveau monter les enchères dans cette île.

« J'ai eu du plaisir, le public aussi je crois, mais le message musical n'a pas été transmis clairement. Il y avait moins de monde que prévu, ce ne fut pas un grand soir, d'autant plus que c'était plus ou moins la fin d'un cycle ; je cherchais déjà ailleurs car j'avais déjà créé cinq albums avec ce genre de concept. Les esprits de la musique étaient sur le point de m'emmener ailleurs », explique notre mystique interlocuteur, fervent praticien de la santeria — le vaudou de Cuba est une religion animiste dont plusieurs esprits (Obatala, Elegua, etc.), sont associés aux saints du christianisme dans une forme singulière de syncrétisme.

« Les esprits m'accompagnent. Il m'arrive de devenir ce qu'ils sont lorsqu'ils manifestent. Mon travail principal n'est pas tant de jouer que de laisser ouvert l'accès aux esprits », croit Omar Sosa.

Ne lui reste qu'à nous administrer de nouveau cet extrême instinct.

OMAR SOSA se produit au Kola Note ce soir et demain, 20h30.



Télé-Québec
telequebec.tv

Ce soir

18 h 30

Méchant contraste !

Bouffe, malbouffe, patrimoine...



Animation : Matthieu Dugal
Réalisation-coordination : Erik Tremblay



Télé-Québec
telequebec.tv

Ce soir

19 h

Les francs-tireurs

Les multiples et infâmes mésaventures de Marcel Béliveau.



Télé-Québec ça change de la télé



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Après des années passées dans des locaux isolés, situés à côté du Stade olympique, Ginette Laurin déménage les pénates d'O Vertigo au coeur du centre-ville, au sous-sol de la Place des Arts. Un espace, vivant et pratique, à l'image de la maîtresse des lieux.

O VERTIGO / PASSARE

Un appel lancé à l'univers

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE

« Ginette Laurin est l'une des danseuses les plus extraordinaires avec lesquelles j'ai travaillé », déclare Édouard Lock sans ambages. Le fondateur de La La La Human Steps évoque le souvenir de celle qui fut, vers la fin des années 70, sa toute première muse. Les deux danseurs étaient alors membres du Groupe Nouvelle Aire et chaque matin, avant la classe, ils bûchaient sur les premiers essais chorégraphiques du futur fondateur de La La La Human Steps.

Lock perçoit déjà chez ce petit bout de femme déterminé au regard limpide une façon résolument moderne et innovatrice d'aborder la danse. « Son geste était précis et clair, se souvient le chorégraphe, sans affectation aucune. Elle avait du charisme et une force physique incroyable. » Ces deux jeunes passionnés sont alors loin de se douter qu'ils allaient, chacun à sa façon, changer à jamais le paysage de la danse québécoise.

Six ans plus tard, Ginette Laurin fonde O Vertigo qui célèbre cette année son 20^e anniversaire. Pour l'occasion, cette compagnie phare de la danse québécoise présente *Passare*, sa toute nouvelle création, en clôture du festival Montréal en lumière. Autre beau cadeau : voilà enfin qu'après des années passées dans des locaux isolés, situés à côté du Stade olympique, Ginette Laurin déménage ses pénates au coeur du centre-ville, dans un magnifique espace tout neuf, situé au sous-sol de la Place des Arts. L'endroit est d'ailleurs fort agréable. Bois blond, tapis rose bonbon, meubles aux couleurs acidulées. Un espace, vivant et pratique, à l'image de la maîtresse des lieux. Pour Laurin et ses interprètes, ce centre de création est plus qu'un simple studio de répétition. « Je suis en transition en ce moment, avoue cette femme dynamique et curieuse. J'ai envie de faire les choses autre-

Quelques dates

- 1984 > Fondation d'O Vertigo *Crash Landing*
- 1985 > *Up the Wall*
- 1986 > *Timber et Chevy Dream*
- 1987 > *Full House*
- 1988 > *Don Quichotte*
- 1990 > *Train d'enfer*
- 1992 > *La Chambre blanche*
- 1994 > *Déluge*
- 1997 > *La Bête*
- 1999 > *La Vie qui bat*
- 2001 > *Luna*

Mélanie Demers enthousiaste, membre d'O Vertigo depuis déjà sept ans. Cela n'aura peut-être pas d'incidence directe sur *Passare* par exemple, mais de vivre ainsi de nouvelles expériences nous pousse, nous danseurs, à être plus sensibles, à mieux travailler ensemble. Quelle chance et quelle générosité de la part de Ginette de nous permettre de vivre ça, d'ouvrir ainsi sa compagnie à des gens de l'extérieur. »

C'est qu'elle les chérit, ses danseurs, Ginette Laurin. Gentille attention : la veille de chaque première, elle offre systématiquement à tous ses danseurs une petite carte de souhaits où elle inscrit un petit mot pour les remercier de leur contribution. Simple, généreuse, souriante, pas question pour elle de jouer au tyran. Mais en échange, cette main de fer dans un gant de velours demande à ses danseurs de s'investir à fond. Kenneth Gould, danseur vétéran de la compagnie, explique : « Il faut avoir une ouverture d'esprit et faire preuve d'initiative et de débrouillardise. Parce que les indications que Ginette nous donne en cours de création sont assez squelettiques merci. C'est à nous, danseurs, de combler les vides. Nous sommes vraiment ses cocréateurs. Alors si tu n'es pas capable de faire vivre la chorégraphie, de te l'approprier, tu vas trouver le temps long ! »

Demers abonde dans son sens : « Ginette fait extrêmement confiance à notre instinct, à notre façon de nous dévoiler. En studio, elle ne nous pousse pas dans une direction particulière, mais va plutôt favoriser des situations qui vont permettre à la matière d'émerger. C'est vrai qu'au début, on se sent désemparé de recevoir si peu d'indications précises. Mais, avec le temps, on comprend que c'est une grande chance de ne pas se sentir jugé à tout bout de champ par un oeil extérieur, de pouvoir fixer ainsi nos propres balises et trouver ce qui juste et pertinent par rapport à la thématique que nous explorons. » Ainsi, *Passare*, oeuvre sur la mémoire, fut l'occasion pour les danseurs de réfléchir sur le concept de mémoire cellulaire, sur l'enfance et les liens ancestraux, puis de proposer des idées de mise en scène liées à leur exploration.

Passages, transitions, mémoire. Des idées qui sont dans l'air du temps pour O Vertigo. « *Passare* est une pièce sur les traces que laisse l'être humain dans le temps et dans l'espace. » Pas que Ginette Laurin soit une nostalgique, bien au contraire. Cependant, la perte d'une personne de son entourage, il y a déjà quelques années de cela, provoque chez elle un questionnement autour de la mort, du corps et de la mémoire. « Je jongle avec l'idée d'un corps-architecture. Notre enveloppe charnelle retient-elle notre essence ? Laisse-t-on des traces, tout comme ces étoiles que l'on voit dans le ciel mais qui n'existent peut-être plus ? » *Passare*, nouvel appel lancé à l'univers par une chorégraphe incandescente et aérienne.

Passare de O Vertigo, les 25 et 26 février, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts

Passare, oeuvre sur la mémoire, est une occasion pour les danseurs de réfléchir sur le concept de mémoire cellulaire, sur l'enfance et les liens ancestraux, puis de proposer des idées de mise en scène liées à leur exploration.

ment. J'ai besoin que ce nouveau lieu, au centre-ville, en soit un de rencontre, d'échanges et de recherche. Fini le temps où on créait une pièce, on la tournait et *that's it*. Je veux nous offrir, à moi et à mes danseurs, des moments où l'on pourra se ressourcer », ajoute celle dont chaque nouvelle création offre une quasi-garantie de dépaysement, même pour les inconditionnels. Les amoureux aériens de *Chagall*, l'explosion de *La Chambre blanche*, la lumineuse fin du monde du *Déluge* ou encore les corps magnifiés de *Luna* sont autant d'univers distincts, tous imprégnés cependant de cette inimitable et lumineuse humanité, propre aux créations de Ginette Laurin.

La saison 2004-2005 d'O Vertigo est un véritable feu roulant d'activités. Tournée internationale de *Passare*; résidence de création au Musée d'art contemporain au cours de laquelle Ginette Laurin réalise six installations mêlant vidéo, actions en direct et photographie. Et puis, il y a aussi les laboratoires de création qui, pour la première fois, le nouveau lieu aidant, sont ouverts au grand public. Les danseurs d'O Vertigo viennent d'ailleurs de passer deux semaines d'exploration sous la direction du metteur en scène Wajdi Mouawad.

« Wajdi avait carte blanche pour travailler avec nous, explique une



ÉGYPTE ÉTERNELLE

CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ART ANCIEN DU BRITISH MUSEUM

27 JANVIER - 22 MAI 2005

CETTE EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR L'AMERICAN FEDERATION OF ARTS ET LE BRITISH MUSEUM



M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

AMERICAN EXPRESS
Présentée par la Fondation American Express

METRO.ca | AIR CANADA | Radio-Canada | LA PRESSE

Ford
FORD MOTOR COMPANY FUND

BILLETS EN VENTE AU MUSÉE OU WWW.MBAM.QC.CA
OUVERT 7 JOURS SUR 7 - (514) 285-2000

CETTE EXPOSITION ET SA TOURNÉE NORD-AMÉRICAINE ONT REÇU L'APPUI DU FORD MOTOR COMPANY FUND.
UNE AIDE ADDITIONNELLE A ÉTÉ FOURNIE PAR LE BENEFACTORS CIRCLE DE L'AFA.
MASQUE FUNÉRAIRE DE SATDJÉHOITY, NOUVEL EMPIRE, DÉBUT DE LA XVIII^e DYNASTIE (VERS 1500 AV. J.-C.).
© TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM. COURTESY OF THE AFA.

ENTRÉE GRATUITE ET SANS ATTENTE À L'EXPOSITION
POUR LES ABONNÉS DU MUSÉE !
ADHÉREZ DÈS AUJOURD'HUI
ET PROFITEZ DE NOMBREUX AVANTAGES.
WWW.MBAM.QC.CA/AMIS

CE QU'ON A LU,
CE QU'ON EN PENSE.
LECTURES

Le dimanche dans **LA PRESSE**